

1.

CF 2018, 572

Assisi, FAC ms. 496, f. 89r-89v
Paris, BnF, lat. 14595, f. CLXXXVr-CLXXXIv

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMON 1 <EN TÊTE DU JEÛNE>

***Revenez vers moi de tout votre cœur,
dans le jeûne, les larmes et le deuil. (Jl 2,12)***

L'Esprit saint, qui purifie les esprits saints, qui embrase l'affect des dévots, qui féconde généreusement les âmes élevées, accomplit trois choses dans cette parole du prophète au début de ce jeûne solennel.

Premièrement en effet, il incite les hommes présents sur terre et pécheurs à une libérale déposition de toutes les vanités, lorsqu'il dit *Revenez*.
Deuxièmement, il incite à une très dévote élévation des réalités intérieures, là : *vers moi*.
Troisièmement, il montre une façon très ordonnée de satisfaire et de vivre, là : *de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil*.

< I. Une très libérale déposition de toutes les vanités >

Quant au premier point, il dit donc : *Revenez*, qui que vous soyez :

- Serviteurs détournés : rapidement, à cause de l'incertitude du dernier jour : *Ne tarde pas à revenir vers le Seigneur (Si 5,7) etc. Et Reviens Jacob, saisis-la (Ba 4,2) ; |573|*
- aimés pervertis : régulièrement, à cause de la sévérité de la divine justice, qu'on ne peut pas fuir : *Revenez, selon que vous vous étiez profondément éloignés, fils d'Israël (Is. 31,6) ;*
- fils renversés : avec reconnaissance, à cause de l'abondance de la bienveillance divine : *Convertissez-vous fils qui revenez vers moi et moi, je réparerai vos défections (Jr 3,22) ;*
- amis détournés : efficacement, à cause de la dignité du temps : *Si vous cherchez, cherchez ; convertissez-vous et venez (Is 21,12).*

< II. Une très dévote élévation des intérieurs >

Quant au second il dit : *vers moi*, comme vers :

- votre Seigneur très indulgent, par une clémence incomparable : *Venez à moi vous qui peinez ployez sous le fardeau et moi je vous soulagerai (Mt 11,28) ;*
- votre ami très fidèle, par une très libérale munificence : *Tout ce que me donne le Père, viendra à moi (Jn 6,37) ;*
- votre Père très aimant, par une grâce très spéciale : *Tournez-vous vers moi et vous serez sauvés, tous les lointains de la terre (Is 45,22) ;*
- votre très noble sauveur, par une grâce très excellente : *Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire (Jn 6,44).*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<III. Une instruction très ordonnée de satisfaire et de vivre>

Quant au troisième point il dit : *de tout votre coeur, dans le jeûne, les larmes et le deuil.*

< 1. De tout votre cœur>

De tout votre cœur :

- *en désirant ma grâce* par un très ardent rugissement du cœur : *De tout mon cœur c'est toi que je cherche* (Ps **118**,10) ;
- *en soupirant après ma gloire*, à cause d'un très profond mouvement du cœur ou de l'esprit : *Si vous me cherchez de tout votre coeur, je me laisserai trouver par vous* (Jr **29**,13-14) ;
- *en aimant ma présence*, par un très fréquent effort de prière : *J'appelle de tout mon cœur* (Ps **118**,145) etc. ; *Que te demande le Seigneur Dieu sinon de l'aimer de tout ton cœur ?* (Dt **10**,12) ;
- *en détestant toute misère*, par un affectueux mépris de la vanité : *Il n'y en a pas eu qui soit retourné au Seigneur en tout son coeur* (2R **23**,25). |574|

< 2. Dans le jeûne>

Dans le jeûne :

- *loin des superflus corporels* : *N'est-ce pas cela le jeûne que j'ai choisi ?* (Is **58**,6) ;
- *loin des impuretés de l'esprit* : *Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage* (Mt **6**,17) ; au contraire : *Qui sera purifié par ce qui est impur ?* (Si **34**,4) ainsi celui qui ne jeûne pas des péchés.

< 3. Dans les larmes>

Et les larmes :

- *pour la rémission de ses propres péchés* : *Parce que tu as pleuré devant moi, et que moi je t'ai écouté, dit le Seigneur à Josias, c'est pourquoi je te réunirai à tes pères pour que tes yeux ne voient pas les maux* (2R **22**,19-20) ;
- *pour la compassion de ceux qui pèchent, des malades et des affligés* : *Et je pleurais fort de ce que nul ne s'était trouvé digne de recevoir le livre* (Ap **5**,4).

< 4. Dans le Deuil >

Et la lamentation :

- *pour une affection interne pleine d'amour* c'est-à-dire amère de la passion du Christ : *Ils le pleureront amèrement comme ils pleureraient leur fils unique* (Za **12**,10) ;
- *Pour un avide désir de la patrie céleste* : *Pleure comme une vierge vêtue d'un sac sur l'époux de ta jeunesse* (Jl **1**,8).

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMON 2,
<DIMANCHE 1 EN CAREME>

***Nous vous exhortons
à ne pas recevoir en vain
la grâce de Dieu, 2Co 6,1.***

Ici l'apôtre fait deux choses.

Premièrement, il pose l'exécution caritative de son office lorsqu'il dit : *Nous vous exhortons.*
Deuxièmement, il invite à un rappel reconnaissant des bienfaits divins, lorsqu'il ajoute : *à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu.*

< I. Exécution caritative de l'office apostolique >

Quant au premier point il dit : *Nous vous exhortons :*

- l'office nous incombant en vue de votre édification universelle : *comme si Dieu exhortait par nous, nous vous supplions (2Co 5,20) ;*
- le zèle nous stimulant en vue de votre conversion ordonnée : *Or notre exhortation ne vient pas de l'erreur (1Th 2,3) ;*
- le désir s'élevant pour votre salut : *Soit que nous vous exhortions (2Co 1,6).*

< II. Rappel reconnaissant des divins bienfaits >

Quant au second point il ajoute : *à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu.*

De sa plénitude nous avons tous reçu et grâce pour grâce (Jn 1,16) ;

Où la faute a surabondé, la grâce a surabondé (Rm 5, 20) ;

- lorsque vous ne multipliez pas par les vertus la grâce qui vous a été conférée dans le baptême.
- lorsque vous utilisez mal le temps de pénitence actuellement proposé et si vous mettiez des obstacles à l'esprit de grâce : *Allons avec assurance vers le trône de la grâce (He 4,16) ; |576|*
- lorsque vous vous montrez ingrats pour la passion du Christ et ne reconnaissez pas tous ses autres bienfaits : *Il ajoutera une grâce à sa grâce (Za 4,7).*
- lorsque vous ne vous exposez pas sans cesse à l'illumination et à la consolation céleste qui vous sont offertes et exposées, mais leur préférez les honneurs, faveurs et jouissances du monde ou de la chair : *La grâce de Dieu est pour ses saints et son regard pour ses élus (Sg 4,15).*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

3.

CF 2018, 576

Assisi, FAC, ms. 496, f. 89v-90r

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMON 3,
<DIMANCHE 1 EN CAREME>

**Tu adoreras le Seigneur ton
et lui seul tu serviras, Mt 4,10 (Dt 6,13)**

Moïse, qui, selon Denys dans sa lettre à Demophyle¹, a été rendu digne de la vision et de la familiarité divine, en raison de sa douceur, a placé en Deutéronome 6,13 ces mots sortis de la bouche de Dieu par un souffle sacré inspiré, et aujourd'hui le Sauveur les a formellement insérés dans l'Évangile, à l'intérieur de la tentation, en répondant au diable qui le tentait d'avarice. Dans ces mots convenablement compris notre Sauveur pour ce temps de carême commande purement à tous et chacun de nous :

- l'honneur dû à la très bienheureuse Trinité,
- et la parfaite observance de la religion chrétienne ou sainte façon de vivre.

Premièrement ici : *Le Seigneur ton Dieu tu adoreras ;*
Deuxièmement ici : *et lui seul serviras.*

|577|

< I. L'honneur dû à la très bienheureuse Trinité >

À propos du premier point, note que même si nous devons tous les jours adorer le Seigneur notre Dieu, adhérer et se conformer en tout à sa volonté, nous le devons surtout en ce temps sacré, qui est particulièrement acceptable et salutaire d'après l'apôtre dans l'épître d'aujourd'hui. Et cela de quatre façons à savoir :

- et premièrement en le vénérant avec révérence comme suprêmement grand : *J'ai vu l'Ange etc. Craignez Dieu et rendez-lui honneur (Ap 14,6-7) ;*
- en le contemplant avec sagesse comme suprêmement vrai : *Toutes les nations viendront (Ap 15,4) ;*
- en le goûtant avec plaisir comme suprêmement bon : *Venez crions de joie pour le Seigneur (Ps 94,1) etc. Venez, adorons etc. brebis de son troupeau (Ps 94,6-7) ;*
- En l'imitant exemplairement comme suprêmement saint : *Apportez au Seigneur, fils de Dieu (Ps 28,1).*

¹ PSEUDO-DIONYSIUS AREOPAGITA, *Epistola VIII, Demophilo therapeutae de propria mansuetudine et bonitate* (PL 122, 1181 A-1181 B).

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

< II. Par une parfaite observance de la religion chrétienne ou sainte manière de vivre >

À propos du second point, note que nous devons surtout servir Dieu seul :

- par l'effort de piété ecclésiastique : *Et toi Salomon, mon fils, connais le Dieu de ton père* (1Ch 28,9) ;

- Par le mépris de la vanité mondaine : *Otez du milieu de vous les dieux étrangers etc., et préparez vos cœurs pour le Seigneur, ne servez que lui* (1S 7,3) ; Augustin : "Rien de plus prestigieux"² etc. Exemple des trois étudiants de Bologne.

- par l'ornement d'une honnêteté lumineuse : *Fuis les désirs de la jeunesse et recherche* (2Tm 2,22) etc. *Or le serviteur du Seigneur* (2Tm 2,24) ;

- Par l'effet de l'éternité bienheureuse : *Et maintenant, Israël, qu'est-ce que le Seigneur ton Dieu demande ?* (Dt 10,12).

² AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *De diversis quaestionibus LXXXIII*, Q. 18 (PL 40, 15).

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

4.

CF 2018, 578
Assisi, FAC, ms. 496, f. 90r

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMON 4,
<DIMANCHE 1 EN CAREME>

**Jésus est conduit au désert par l'Esprit
pour être tenté par le diable, Mt 4,1.**

Note ici trois choses. Division telle qu'ailleurs.

< I. Conduit par l'Esprit >

À propos du premier point, remarque que Jésus est conduit quatre fois par un esprit quadriforme. Car tant qu'il vit, Jésus est conduit pour notre salut :

- par un esprit de vérité, de sagesse afin d'instruire : *j'ai répandu mon esprit sur lui, il annoncera la justice aux nations* (Is 42,1) ;
- par un esprit d'équité, de justice afin de bien saisir : *Ton bon esprit me conduira dans une terre droite* (Ps 142,10) ;
- par un esprit de piété qui descend afin de venir au secours : *L'esprit du Seigneur est sur moi* (Is 61,1) ;
- par un esprit de fermeté qui affermit afin de repousser : *Aussitôt l'esprit le pousse au désert* (Mc 1,12) ; et : *en vérité l'esprit est prompt* (Mt 26,41).

< II. Conduit au désert >

A propos du deuxième point remarque qu'il est conduit au désert quatre fois, pour notre exemple et pour quatre choses, à savoir dans un désert :

- d'austérité, afin de pratiquer pour nous l'abstinence contre la concupiscence de notre chair : *Jean était dans le désert vêtu de poils de chameau et mangeait des sauterelles* (Mc 1,6) ;
- d'entrain, afin d'y pourvoir au désir de l'opulence du monde : *Laissant tout ce qu'ils avaient dans la cité, ils partirent au désert* (1M 2, 28-29) ; |579|
- de dédain, afin d'y confondre l'orgueil de notre ambition : *Judas se retira dans le désert et y vivait avec les siens sur les montagnes* (2M 5,27) ;
- de tranquillité, pour y fuir la foule de la vie séculière : *Lorsqu'il fit jour, il sortit et s'en alla en un lieu désert* (Lc 4,42) ;

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

< III. Une quadruple tentation >

À propos du troisième point, remarque que le Christ fut tenté sur quatre choses et qu'il a vaincu à travers les quatre.

Car il fut tenté :

- de gourmandise – il l'a surmontée par l'incessante réfection d'un aliment spirituel ; car il répondit : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole* (Mt 4,4) etc. dans laquelle l'âme sainte est nourrie, comme dans l'arbre de vie ou dans le ruisseau de la source de vie ;
- de vaine gloire – il l'a surmontée par la volonté d'une humiliation d'abjection ; car il répondit : *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu* (Mt 4,7), ce qui a été surtout par vaine gloire ;
- d'avarice – il l'a surmontée par le mépris de tout le terrestre ; car il répondit : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul* (Mt 4,10), et ce fut surtout par le mépris des désirs et du terrestre ;
- de vie dans la mort, qui aurait été – il l'a surmontée par la certitude de la pureté ; car le diable est venu – comme le dit la Glose sur Tobie 6 – et il se tint sur le bras de la croix, et considéra s'il avait une tache, et voyant que non, il alla aussitôt en enfer, voyant qu'il allait être dépouillé et détruit par le Crucifié.

Efforçons-nous donc, frères, de vénérer et d'imiter le Christ, de reconnaître le Christ et de suivre les enseignements qu'il a enseignés et les exemples qu'il a fournis, et de triompher de toutes les richesses.

Qu'il nous l'accorde etc.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

5.

CF 2018, 580

Assisi, FAC, ms.496, f.90r-90v
Paris, BnF, Lat. 14595, f.CCIV-CCLIIr

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMON 5,
<DIMANCHE 2 EN CAREME>

**Car Dieu ne nous a pas appelé à l'impureté
mais à la sanctification, (1Th 4,7)**

L'apôtre fait ici deux choses.

Premièrement, il illumine l'intellect pour la connaissance de notre statut, lorsqu'il dit : *Car Dieu ne nous a pas appelé à l'impureté.*

Deuxièmement, il enflamme l'affection pour la promotion d'une vraie amélioration, lorsqu'il ajoute : *mais à la sanctification.*

< I. Une illumination de l'intellect pour la connaissance de notre statut >

Quant au premier point il dit donc : *Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté :*

- de l'affection charnelle : *Or sachez comprendre qu'aucun impudique n'aura d'héritage (Ep 5,5) ; Et j'enlèverai de la terre l'esprit immonde (Za 13,2) ;*
- dans l'honnêteté du langage : *Que la fornication et toute impureté ne soit pas même nommée parmi vous, comme il convient à des saints (Ep 5,3) ; et Un vase qui n'aurait point de couvercle ni d'attache par-dessus, sera impur (Nb 19,15).*
- dans des actes odieux : *Faites mourir vos membres etc. la fornication et l'impureté et la concupiscence (Col. 3,5) ; et Nous sommes devenus, nous tous, comme un homme impur (Is 64,6) etc. en entier. |581|*

< II. Un embrasement de l'affection pour la promotion d'une vraie amélioration >

Quant au second point, il ajoute : *mais à la sanctification :*

- par l'éclat d'une conscience très pure : *sanctifiez-vous, et venez avec moi, afin que j'immole (1S 16,5) ; Quiconque a cette espérance se sanctifie comme lui-même est saint (1Jn 3,3) ;*
- par la diligence d'une prière très efficace : *Une très grande multitude de prêtres se purifia... Et fut remplie de joie (2Ch 30,24) ; Que ceux qui accèdent au Seigneur, qu'ils soient sanctifiés (Ex 19,22) ;*
- par la vérité d'une vie très claire : *Père, Sanctifie-les dans la vérité (Jn 17,17) ; Tu purifieras l'autel et tu le sanctifieras (Ex 29,37) ;*
- par la fermeté de la rectitude évangélique : *Lorsque j'aurai été sanctifié parmi vous (Ez 43,20) etc. ; sur lui fleurira ma sanctification (Ps 131,18) et (Rm 6,19-22)*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

6.

CF 2018, 581

Assisi, FAC, ms. 496, f. 90v
Paris, Bnf, Lat. 14595, f. CClr-CCLv

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMON 6,
<DIMANCHE 2 EN CAREME>

**Alors levant les yeux,
ils ne virent plus personne,
si ce n'est Jésus seul, (Mt 17,8).**

Dans ces mots deux points sont touchés de manière spirituelle.

Le premier est le chemin et la forme de la méditation ou considération sacrée, lorsqu'il est dit : *Levant les yeux.* [582]

Le second est l'intention d'une juste considération non frustrée mais comblée et formée, lorsqu'il dit : *ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus seul.*

< I. Le chemin et la forme d'une méditation sacrée >

Quant au premier point, l'Évangéliste dit : *Levant les yeux* – c'est-à-dire de leur esprit :

- par un mépris surmental des choses terrestres : *J'ai levé mes yeux vers toi qui habites dans les cieux* (Ps 122,1).
- par un appétit des choses célestes faisant monter : *J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours* (Ps. 120,1) etc. – en entier ;
- Par un goût attachant de dévotion interne : *Lève autour de toi tes yeux et vois* (Is 60,4) et ensuite : *Alors tu verras et tu seras dans l'abondance* (Is 60,5) etc. ;
- Par une affection viscérale de l'amour divin : *Levez les yeux et voyez les champs* (Jn 4,35) etc. ; *Levez vos yeux en haut, et voyez qui a créé ces choses* (Is 40,26).

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

< II. L'Intention d'une juste considération >

Quant au second point il ajoute : *ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus seul.*

En effet le but de la considération chrétienne et de la contemplation interne n'est que de voir Jésus :

- vif désir de leur affection : *Je vois Jésus debout à la droite de Dieu (Ac 7,55).*
- affectueuse consolation de leur cœur : *Elle vit Jésus debout (Jn 20,14) pensant que c'était le jardinier (Jn 20,15).*
- prix glorieux de leur mérite : *Ils allèrent à la montagne que Jésus leur avait indiquée, et le voyant, ils l'adorèrent (Mt 28, 16-17).*
- victorieux triomphe de leur travail : *Je vous verrai et votre cœur se réjouira (Jn 16,22) ; Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu as cru (Jn 20,29).*

7.

CF 2018, 583
Assisi, FAC, ms. 796, f. 90v-91r

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMON 7,
<DIMANCHE 3 EN CAREME>

**Car autrefois vous étiez ténèbres,
mais maintenant lumière dans le Seigneur.
Marchez en enfants de la lumière, (Ep 5,8).**

L'Apôtre décrit aux convertis :

- premièrement la qualité du statut de la faute passée, pour qu'ils reviennent du mal et ne retournent pas au péché qu'ils ont commis ;
- deuxièmement, la noblesse du statut de la grâce consécutive, pour qu'ils se stabilisent dans le bien et ne perdent pas le bien, qu'ils ont reçu ;
- troisièmement, l'acte d'une vie professée selon la règle, pour qu'il ne leur arrive pas de s'écarter du bien qu'ils ont commencé [à pratiquer];

< I. La qualité du statut de la faute passée >

Quant au premier point il dit : *Car autrefois vous étiez ténèbres* :

- à cause du manque de sagesse pour connaître le vrai : *La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise* (Jn 1,5)
- à cause du manque de prudence pour bien agir : *Ils n'ont ni savoir ni intelligence ; ils marchent dans les ténèbres* (Ps 81,5) ;
- à cause du manque de prévoyance pour empêcher le mal : *sous le voile ténébreux de l'oubli, ils ont été dispersés* (Sg 17,3)

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

< II. Noblesse du statut de la grâce consécutive >

Quant au second point note qu'ils sont appelés lumière parce que :

- par effet de la grâce illuminante, ils connaissent le secret divin : *Or Dieu qui a dit que des ténèbres jaillisse la lumière, a lui dans nos cœurs* (2Co 4,6) ;
- par effet intrinsèque de la grâce conciliante qu'ils mènent une guerre pacifiée : *parce que le commandement est un flambeau et la loi, une lumière* (Pr 6,23) ; |584|
- par effet de la grâce qui honore, ils décorent tout l'univers : *Il était la lampe ardente et luisante* (Jn 5,35) ;

< III. La régularité de l'acte de vie professée >

Quant au troisième point note qu'alors nous marchons comme des fils de lumière lorsque nous marchons :

- avec sagesse de peur d'errer : *Ayez soin de marcher avec circonspection* (Ep 5,15) ;
- selon la règle, pour ne pas blesser : *Rejetons les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière ; comme durant le jour marchons honnêtement* (Rm 13,12-13) ;
- avec vigilance, pendant qu'il est temps : *Marchez pendant que vous avez la lumière* (Jn 12,15) ;

Et à cause de ces trois choses il ne faut pas marcher :

- sans la lumière du jugement : *Celui qui marche dans les ténèbres, ne sait pas où il va* (Jn 12,35)
- sans le viatique de la parole divine : *Il marcha fortifié par cette nourriture* (1R 19,8) etc. ;
- sans l'armure de défense : *Marchez dans l'amour* (Ep 5,2)

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

8.

CF 2018, 584

Assisi, FAC, ms. 496, f 91r
Paris, Bnf, Lat. 14595, f. CCVIIv-CCVIIIv

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMON 8,
<DIMANCHE 3 EN CAREME>

Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent, (Lc 11,28).

Le Seigneur fait ici deux choses.

Premièrement, il affirme la digne éminence de la parole divine et de son amant, lorsqu'il dit : *Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu.*
Deuxièmement, il ajoute l'étonnante différence [585] de celui-ci, lorsqu'il poursuit : *et la gardent.*

< I. La digne éminence de la parole divine et de celui qui l'aime >

Quant au premier point, il dit : *Heureux ceux qui écoutent la parole.* Heureux, c'est-à-dire bien aptes à avoir la vie éternelle, parce que c'est la parole de Dieu qui :

- éclaire pour la connaissance de Dieu : *Lumière pour mes pieds ta parole* (Ps 118,105) ;
- enflamme pour l'amour de Dieu : *Ma parole n'est-elle pas comme le feu* (Jr 23,29) etc. ; *et sa parole brûlait comme une torche ardente* (Si 48,1) ;
- multiplie pour la dilatation des bonnes œuvres : *la parole douce multiplie les amis* (Si 6,5) etc. ;
- vivifie pour la conservation de la grâce : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole* (Mt 4,4) etc. ;
- élève pour la contemplation de Dieu : *Seigneur à qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle* (Jn 6,69) ;
- procure la joie par l'exultation interne : *et ta parole est devenue la joie et le ravissement de mon cœur* (Jr 15,16) etc. ;
- protège de l'assaut de l'ennemi : *Prenez le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu* (Ep 6,17) ;

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

- défend de l'application de la peine : *Le fils gardant la parole sera hors de perdition* (Pr 29,27) ;
- fortifie dans la tribulation : *La parole du Seigneur a affermi les cieux* (Ps 32,6) ;
- nourrit par sainte congratulation : *je suis devenu comme un homme ivre à cause du Seigneur et à cause de ses paroles saintes* (Jr 23,9)
- fructifie par communication de soi : *La parole qui sortira de ma bouche ne reviendra pas à moi sans effet* (Is 55,11) ;
- oriente pour l'exécution de l'œuvre : *Qu'une parole véridique précède tes oeuvres* (Si 37,20) ;
- purifie par disposition de soi : *Les paroles que je vous ai dites, sont esprit et vie* (Jn 6,64) et *Vous êtes déjà purs* (Jn 15, 3) etc. |586|

< II. La garde de la parole >

Quant au second point il poursuit : et la garde, à savoir :

- par une activité intense : *Gardez mes lois et mes ordonnances et exécutez-les, afin que la terre ne vous vomisse pas* (Lv 20,22) ;
- par une méditation très diligente : *Garde mes paroles au milieu de ton cœur ; car elles sont la vie pour ceux qui les trouvent* (Pr 4,21-22) ;
- par une prière très fréquente : *celui qui est gardien de son maître sera élevé en gloire* (Pr 27,18) ;
- par une dévotion quotidienne : *Toi qui vois beaucoup, n'observeras-tu point ?* (Is 42,20) ;
- par une charité très dense : *Mon pied a suivi ses traces, j'ai gardé sa voie* (Job 23,11) ;
- par une conversion très honnête : *Garde ton pied en entrant dans la maison de Dieu* (Si 4,17) ;
- par un souvenir craintif : *Que ton cœur reçoive mes paroles, garde mes préceptes et tu vivras* (Pr 4,4) ;
- par une très forte ardeur : *par la prudence et la sagesse il veillera au salut des hommes droits et protégera ceux qui marchent dans la simplicité* (Pr 2,6-7) ;
- par une persévérance absolument sans déficience : *conservant le précepte il t'invitera au temps et jours de fête* (Si 33,8-9) etc.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMON 9,
<DIMANCHE 3 EN CAREME>

Marchez en fils de lumière (Ep 5,8).

Dans ces paroles l'apôtre exhorte à deux choses, à savoir :

- que nous menions une vie très claire en ce monde ;
- que nous ayons continuellement la vie éternelle en désir.

Il le fait premièrement lorsqu'il dit que nous sommes fils de Dieu.

Il le fait secondement, quand il ajoute que nous marchons avec les pas de l'amour qui nous attire en haut.

À titre de prémisse il faut noter que les bons sont appelés *fils de lumière* dans le présent, parce qu'ils sont dits être à l'instar de la lumière :

- clairs par la justice se diffusant partout : *Vous êtes la lumière du monde* (Mt 5,14) ;
- agiles par la tempérance qui dépose les poids de la chair : *Revêtons les armes de lumière* (Rm 13,12) ;
- subtiles par la sagesse qui pénètre ce qui est profond et caché : *Dans les mains il cache la lumière* (Job 36,32) ;
- impassibles, avec force tolérant tout pour Dieu par la patience : *C'est moi qui dans les cieus ait fait naître une lumière à jamais durable* (Si 24,6)

Or les mauvais sont appelés fils :

- de ce siècle lascif : parce qu'ils sont ses imitateurs (2Co 5) ;
- du manque de confiance au ciel, parce qu'ils sont ses possesseurs (Ep 5) ;
- du cœur d'iniquité, car ils en sont les opérateurs (Psaume) ;
- des enfers des ténèbres ; car ils sont leurs représentants (Job 24,17-19). |588|

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

10.

CF 2018, 588
Assisi, FAC, ms. 496, f.91v

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMON 10
<DIMANCHE 3 DE CAREME>

Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent, (Lc 11,28)

Dans les mots proposés, notre Sauveur nous informe de trois choses et nous invite :

- à la discipline de la vérité éclairante ou discipline du sens ;
- à l'efficacité de la force opérante ou à l'efficacité de l'acte ;
- à l'excellence du repos qui réjouit, ou à l'excellence du statut.

La première ici : *qui écoutent la parole de Dieu*

La seconde ici : *et qui la garde ;*

La troisième ici : *bienheureux.*

< I. La discipline de la vérité >

Quant à la première chose il dit : Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, dans laquelle la discipline de vérité est démontrée et reçue en écoutant la parole de Dieu.

Que cette parole doit être écoutée :

- Avec révérence, par une profonde humilité : *Parle Seigneur car ton serviteur écoute (1Ch 3,10) ; J'écouterai ce que dira au-dedans de moi le Seigneur Dieu (Ps 84,9) ;*
- avec diligence, par une attention soutenue : *Terre, terre, terre, écoute la parole du Seigneur (Jr 22,29) !*
- avec désir ou ardeur, par une dévote affection : *Écoutez la parole du Seigneur (Jr 7,2) !*
- sainement, par acception catholique : *or ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui écoutant la parole la conservent (Lc 8,15).*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

< II. Efficacité de la vertu opérante >

Quant au second point, puisqu'il ne suffit pas d'écouter si l'œuvre n'est pas accomplie, il est ajouté : *et la gardent*. À propos de quoi il faut noter qu'elle doit être gardée en tant que trésor désirable : |589|

- avec sagesse, avec un jugement qui prévoit : *Comment un jeune homme corri-gera-t-il sa voie ? en gardant tes paroles*. (Ps 118,9) ; *ceux qui craignent le Seigneur* (Si 2,18) etc. ;
- avec virilité, avec une robuste protection : *Mon âme a gardé tes témoignages et elle les a aimés ardemment* (Ps 118,167) ;
- avec fidélité, avec une intention sincère : *Garde cet homme ; et s'il s'échappe, ton âme sera pour son âme* (1Ch 20,39) ; *Ils gardaient ses témoignages et le précepte qu'il leur avait donné* (Ps 98,7) ;
- avec persévérance, avec une inlassable constance : *Je garderai ta joie toujours dans les siècles des siècles et je marcherai au large parce que j'ai recherché tes commandements* (Ps 118,44-45) ; *Et celui qui aura vaincu et qui aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations* (Ap 2,26).

< III. L'excellence du repos qui réjouit >

Quant au troisième point, puisque la sollicitude à écouter et le travail à opérer doivent être récompensés par le Seigneur il est introduit : *bienheureux* (suite illisible).

En effet celui qui ainsi aura écouté et gardé possèdera la béatitude pour son travail et sa sollicitude, comme :

- solennellement haute et noblement exaltante : *O Israël, quelle est grande la maison de Dieu* (Bar 3,24).

*Manque le folio suivant et donc aussi la partie finale du sermon.

11.

CF 2018, 590
Paris, BnF, Lat. 14595, f. XXXIIv-XXXIIIr

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMON 11
<PREMIER DIMANCHE EN CAREME>

Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable, Mt 4,1).

Selon que l'œuvre de l'homme vertueux est double, à savoir accomplir le bien et vaincre le mal, dans ces paroles Jésus notre Seigneur et maître nous est placé :

- comme exemplaire de sainteté en accomplissant le bien,
- et comme exemplaire de vertu en vainquant le mal.

En effet, Jésus est conduit dans le désert par l'Esprit Saint, qui est principe de tout bien ; Jésus, exemple de tout bien, est conduit dans le désert, qui est l'exercice de tout bien. Il a été tenté par le diable qui est principe de tout mal, pour qu'en vainquant il arme de son exemple le peuple chrétien.

< I. Exemplaire de sainteté en accomplissant le bien >

Il dit donc quant au premier point : Jésus fut conduit dans le désert par l'Esprit.

< 1. Esprit >

Note à ce propos – que nous prenons en même temps comme un tout le texte *Jésus fut conduit par l'Esprit* – que l'Esprit du Christ, qui est principe de tout bien, selon ce texte : *à un autre est donné par l'Esprit* (1Co 12,8) etc. Et tout cela un seul et même Esprit l'accomplit selon la triple puissance de l'âme en laquelle il influe. Et il a à nous conduire :

- en influant dans la puissance cognitive vers les lumières de sagesse : *La sagesse a conduit le juste par des voies droites et lui a montré le royaume de Dieu, et lui a donné la science des saints* (Sg 10,10).
- en influant dans la puissance affective vers les dons de la grâce : *Il rendra mes pieds comme ceux des cerfs, et me conduira sur mes hauteurs dans les psaumes* (Ha 3,19).
- En influant dans la puissance opérative vers les merveilles ou exercices de parfaite justice : *Je te conduirai par les sentiers de l'équité ; lorsque tu y seras entré, tes pas ne seront pas gênés* (Pr 4,11-12) etc.
- Seule l'âme dans laquelle il agit ainsi est apte à tout porter. D'où : *Ton esprit qui est bon me conduira dans une voie droite* (Ps 142,10) etc.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

< 2. Désert >

Suit : *dans le désert*. Quel sens donner à ce désert, si ce n'est Écriture Sacrée, Hiérarchie céleste, congrégation religieuse, selon le triple sens, à savoir allégorique, anago-gique et tropologique ?

L'Esprit conduit donc au désert :

- Pour obtenir les lumières de la sagesse par l'aide de l'Écriture sacrée : *Lorsqu'il eut conduit le troupeau dans l'intérieur du désert il vint à la montagne de Dieu, Horeb ; et lui apparut le Seigneur (Ex 3,1-2) etc.*
- Pour implorer les dons de la grâce par l'aide de la hiérarchie céleste : *Quelle est celle-ci qui monte par le désert comme une colonne de fumée (Ct 3,6) etc.*
- Pour les exercices de justice à accomplir parfaitement par l'aide de la congrégation religieuse : *Tu te souviendras de tout ton chemin par le désert, où le Seigneur t'a conduit (Dt 8,2) etc.*

La religion est dite désert, parce qu'il y a là – comme ce fut pour les fils d'Israël dans le désert – aliment commun, avancée concordante, domicile conforme, égal jugement pour punir.

< II. Exemple de vertu en vainquant le mal >

Quant au deuxième point Jésus fut aussi conduit dans le désert pour être exemplaire de vertu en combattant. Voilà pourquoi il suit : pour être tenté par le diable.

<1. Raisons pour lesquelles le Christ a voulu être tenté >

Il a voulu être tenté :

- pour nous libérer de la tentation : *en toi je serai délivré de la tentation (Ps 17,30) ;*
- pour nous enflammer pour son a-mour : *Car nous n'avons pas un pontife qui etc. tenté en tout (He 4,15) ;*
- pour nous animer à l'exercice de toute vertu ou à l'élimination des vices : *Ta perfection et ta doctrine sont à l'homme (Dt 33,8) etc. Tout. |592|*

<2. La triple victoire de toute tentation >

Note à ce sujet que de même qu'il a rempli tout le monde entier de doctrine en trois ans, il a aussi, d'une triple tentation, vaincu toute tentation. Car il a vaincu la tentation :

- de volupté charnelle, pour enseigner les jeunes lascifs par une parole de sagesse ; c'est pourquoi à celui qui le tentait de gourmandise il répondit : *Il est écrit : ce n'est pas seulement de pain (Mt 4,4) etc.*
- de vanité spirituelle, pour enseigner les hommes de son entourage par le refuge de la grâce, c'est pourquoi à celui qui le tentait de vaine gloire, il répondit ; *Il est écrit tu ne tenteras le Seigneur (Mt 4,7) etc.*
- de cupidité temporelle, pour enseigner les anciens avides par le culte de la justice : c'est pourquoi à celui qui le tentait d'avarice il répondit : *Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu serviras lui seul (Mt 4,10).*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

12.

CF 2018, 592
Paris, BnF, Lat. 14595, f. XXXIXr

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMON 12
<DIMANCHE DE LA PASSION>

Jésus se cacha et sortit du temple (Jn 8,59)

Or Jésus se cacha d'une triple manière :

- La première action de se cacher est de miséricorde et de piété ;
- La seconde de justice et d'équité ;
- La troisième d'amitié et de familiarité ;

Il s'est donc caché :

<1. Pieux>

Pieux dans l'incarnation ou dans la descente dans le sein virginal en cachant :

- Sa majesté sous le manteau de notre humilité ;
- Sa vérité sous l'ombrelle de notre opacité ; |593|
- Son abondance sous la cabane de notre pauvreté.

<2. Juste>

Juste dans une gracieuse sortie du misérable groupe des pécheurs, en se séparant :

- des blasphémateurs et disputeurs,
- des oppresseurs et injustes
- des trompeurs et méchants
- des arrogants et présomptueux.

<3. En bon administrateur>

En bon administrateur dans l'utile probation des justes en étant inconnu et séparé :

- Pour qu'ils craignent davantage sa majesté ;
- Pour qu'ils requièrent avec plus de soin sa vérité ;
- Pour qu'ils désirent avec plus d'avidité sa suavité ;
- Pour qu'ils reçoivent avec plus d'honneur sa force.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

13.

CF 2018, 593

PARIS, BNF, LAT. 14595, F. LXXXV-LXXXIIV

**CARÊME
BONAVENTURIEN**

SERMO 13

< LA CENE DU SEIGNEUR DESIREE DE DESIR >

***Tu as préparé devant moi une table,
en face de ceux qui me tourmentent.
Tu as oint ma tête d'huile ;
et mon calice enivrant, qu'il est magnifique !
Et ta miséricorde me suivra tous les jours de ma vie, (Ps 22,5-6).***

Cela est le thème dans la cène du Seigneur et dans le triduum suivant. Car dans ces trois versets David, le prophète sacré, nous décrit le triple bénéfice qui nous a été offert par le Christ en ces jours. Il décrit en effet un bénéfice :

- opulent, à savoir d'alimentation indéfectible par l'institution du sacrement de l'autel, lorsqu'il dit : *tu as préparé devant moi une table* etc.
- précieux, à savoir d'une rédemption inestimable, par l'effusion du sang de l'Agneau immaculé, lorsqu'il ajoute : *tu as oint* etc. Tout ; [594]
- sempiternel, à savoir d'incorruptible résurrection par la collation de la vie éternelle, lorsqu'il ajoute : *Et ta miséricorde* etc. jusqu'à la fin.

De sorte que le premier précéda la passion ; le second l'accompagna ; mais le troisième la suivit. Au sujet de ces trois bienfaits on peut exposer ce texte : *Venez et retournons au Seigneur, parce que c'est lui qui nous a pris et qui nous sauvera* – au jour de la Cène - il nous rendra la vie après deux jours - au jour des préparations ; au troisième jour, il nous ressuscitera - à savoir au Jour de Pâques (Os 6,1-3).

Quant à la première partie du sermon note, que selon que l'âme rationnelle à une triple puissance opérative, à savoir animale, intellectuelle et divine, et selon qu'il y a en nous un triple œil, à savoir de chair, de raison et de contemplation, le Seigneur a préparé devant nous une triple table : une extérieure, une intérieure et une supérieure. Et c'est à cette triple table que la Sagesse éternelle du pain de vie nous est proposée :

- sacramentelle, comme dans la table de l'Eucharistie ;
- sapientielle, comme dans la table de l'écriture ;
- sempiternelle, comme dans la table de la félicité éternelle.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<I. Table de la félicité éternelle>

Et puisque la fin impose la nécessité à ce qui est en vue de la fin, et aussi parce que la fin est première dans les mœurs, voilà pourquoi il faut parler en premier de la table de la félicité éternelle, à propos de laquelle il convient aussi de considérer, ce qui est en elle :

<1. Un aliment>

Un aliment, très abondant. En effet nous y est proposée la Sagesse éternelle elle-même :

- pour contempler en elle toutes les raisons vivantes de toutes les opérations, toutes les prédestinations des grâces ;
- pour considérer et connaître la raison particulière par laquelle Dieu a créé cha-cun, la loi particulière selon laquelle Dieu l'a dirigé ; et la prédestination particulière se-lon laquelle il l'a sauvé ;
- pour le goûter et le posséder toujours, lui qui est seul la joie des âmes et des anges et la couronne des saints ;

à cause de tout cela il est dit : *Aussi, moi, je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez et buviez à ma table* (Lc 22,29-30) etc.

<2. Une société>

Une société pacifique. En effet y sont présents des saints :

- comme des étoiles en présence du soleil pour fixer la clarté de Dieu ;
- comme des messagers en face du trône pour vénérer la majesté de Dieu ;
- comme des enfants en face de la table pour participer à la suavité éternelle ;

à cause de tout cela : *Tes enfants, comme de jeunes plans d'oliviers, autour de ta table* (Ps 127,3).

<3. Une façon d'unir>

Une façon d'unir, car rassasiant et excessive. En effet cette table est garnie de viandes grasses et pleine de douceur enivrante : *Il te sauvera etc. et la table de ton repos sera pleine de viandes grasses* (Job 36,16) ;

< II. La table de l'Eucharistie >

En second lieu, puisque par le péché de nos premiers parents, nous ne pouvons plus contempler ce en vue de quoi nous sommes créés, à savoir la table de la félicité éternelle, il a préparé devant nous la table de l'Eucharistie en laquelle nous est sacramentellement proposé le pain de vie. Il a, dis-je, préparé cette table par une préparation :

- Magnifique ou mirifique quant à l'incarnation du Verbe : La Sagesse a dressé sa table (Pr 9,2) ;
- Abondante par l'oblation de son sacrifice : passe là, hôte, dresse la table (Si 29,33) ;
- ornée par l'infusion de la grâce du Saint Esprit : *Tu feras l'huile de l'onction* (Ex 31,11) et *tu oindras la table avec ses vases* (Ex 31,8)

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<Préparation de la table du Verbe incarné>

Or dans la préparation de la table du Verbe incarné ont été taillées sept colonnes, selon ce qui est écrit dans l'autorité avancée (Pr 9,1), à savoir :

- que la bienheureuse Vierge a conçu sans semence virile, |596|
- que sans désir,
- qu'elle a enfanté sans douleur,
- qu'elle a enfanté sans ouverture des verrous,
- que dès l'instant de la conception la progéniture est bienheureuse et a été organisée.
- qu'elle est remplie de tous les habitus de la sagesse et de la grâce,
- qu'elle est assumée dans l'unité de la Personne divine.

<2. Préparation de la table de l'autel ou de l'offrande du sacrifice>

Dans la préparation de la table de l'autel ou de l'offrande du sacrifice, il y a pareillement sept colonnes admirables, mais quatre plus admirables qui en contiennent chacune sept spéciales.

<A. Conversion du pain en corps du Seigneur>

La première colonne plus admirable est donc la conversion même du pain en Corps du Seigneur. Et en elle, il y a sept éléments, à savoir que là :

- rien n'est engendré,
- rien n'est corrompu
- rien n'est augmenté
- rien n'est diminué
- rien n'est altéré
- rien n'est déplacé localement
- rien n'est annihilé

<B. L'existence des espèces ou accidents sans sujet>

La seconde colonne principale c'est l'existence des espèces ou accidents sans sujet. Et en celle-ci sont sept miracles spéciaux, à savoir que les accidents :

- sans sujet, ils sont,
- sans sujet, ils agissent,
- sans sujet, ils modifient le sens
- sans sujet, ils fournissent l'aliment
- sans sujet, ils sont rompus
- sans sujet, ils sont altérés,
- sans sujet, ils subsistent localement |597|

<C. L'Existence du Corps du Seigneur sous ses accidents>

La troisième colonne principale est celle de l'existence du Corps du Seigneur sous ces accidents. Et en elle, il y a ces sept choses :

- que le Corps du Christ n'y est pas restreint,
- qu'il n'y est pas saisi,
- qu'il n'est pas configuré,
- qu'il n'est pas coétendu,
- qu'il n'est pas proportionné
- qu'il n'est pas partagé
- qu'il n'est pas continué.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<D. L'efficacité du Sacrement>

La quatrième colonne principale est celle de l'efficacité du sacrement. Et en celle-ci, il y a sept choses, à savoir que cet aliment véritable :

- n'est pas touché,
- n'est pas vu,
- n'est pas entendu,
- n'est pas goûté,
- n'est pas senti,
- ne souffre pas d'être mangé,
- n'est pas changé en ce qui a été mangé.

Ou parce que :

- il incorpore plus fortement,
- il enflamme plus ardemment
- il fortifie plus étroitement
- il rassérène plus intensément
- il ordonne plus extérieurement
- il augmente la grâce divinement
- il conserve et protège des ennemis
- il préserve des fautes morales
- et il fait s'abstenir des vénielles
 - en dilatant dans les affections
 - en confirmant dans les mœurs sacrées

|598|

<3. Préparation de la table de la grâce d'effusion de l'Esprit Saint>

Dans la préparation de la table non polluée de l'effusion de la grâce de l'Esprit Saint, il y a pareillement sept colonnes admirables, comme ces sept miracles :

- Recréation à partir de la destruction faite par la faute
- Réformation de la déformation intervenue.
- Vivification à partir de la mort du péché
- Illumination à partir de la cécité intérieure
- Assimilation et union déiforme
- Acceptation et élévation céleste
- Stabilisation et accomplissement de l'esprit.

<III. La table de l'Écriture>

Troisièmement nous est proposée la table de l'Écriture par la connaissance de laquelle nous parviendrons à une digne communion à chacune des deux tables indiquées. Or elle nous est proposée comme nécessaire ou plus qu'utile :

- à cause de l'abondance des pains de vie par lesquels nous sommes nourris : *Places-en douze cuits sur la table très pure devant le Seigneur* (Lv **24,5-6**) ;
- à cause de l'éclat des lumières de la sagesse, par lesquelles nous sommes intérieurement éclairés : *Les lumières regardent vers la table des pains de proposition* (Nb **8,2**) ;
- à cause de l'abondance de la grâce des charismes, dont nous sommes ornés : *La reine voyant les mets de sa table, n'avait plus son esprit* (1R **10,4-5**).

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

14.

CF 2018, 599

Paris, BnF, Lat. 14595, f. LXXXLLv-LXXXIIIv

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMO 15

<JOUR SAINT DES PREPARATIONS>

**Suit : tu as oint ma tête d'huile
et mon calice enivrant comme il est magnifique (Ps 22,5) !**

Où est touché le précieux bénéfice à savoir de la rédemption inappréciable par effusion de sang du Sauveur.

Et ce bénéfice nous est décrit quant à sa cause qui motive, lorsqu'il est dit : *tu as oint ma tête d'huile*, à savoir de l'Église. En effet la tête ointe est le Christ, plein de grâce et de vérité et de miséricorde, qui l'ont amené à racheter le genre humain. Deuxièmement il est décrit quant à la peine satisfaisante : *et mon calice enivrant qu'il est magnifique*. Par calice en effet on entend la passion du Christ.

Note donc à propos de l'ensemble que de même qu'il y a le calice est enivrant, à savoir des échansons, et le calice purgeant à savoir des médecins, ainsi selon cette double acception on peut appeler calice enivrant une portion de la passion du Seigneur car elle a enivré le Christ, et calice purgeant, parce qu'elle nous a lavés et purgés.

<I. Calice enivrant>

Premièrement une partie de la passion du Seigneur peut donc être appelée calice enivrant :

- à cause de la véhémence excessive de l'amour : *le calice dans la main du Seigneur, plein de vin et de mélange (Ps 74,9) ; Joseph a bu avec ses frères, et ils se sont enivrés avec lui (Gn 43,34) ;*
- à cause de la véhémence excessive du charme : *Noé buvant du vin s'enivra et se dénuda (Gn 9,21) etc.* Tout au sujet de la dérision de Cham ;
- à cause de la véhémence excessive de la douleur : *Il m'a rempli d'amertume, il m'a enivré d'absinthe (Lam 3,15).*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

Or ce calice nous est proposé : |600|

- à déguster par compassion : *ce calice est le nouveau testament en mon sang, faites ceci toutes les fois* (1Co 11,25) etc.
- à rappeler par ruminantion : *Souvenez-vous de ma pauvreté* (Lam 3,19) etc. *Tout. J'en conserverai toujours la mémoire* (Lam 3,20) etc. tout ;
- à montrer par mortification : *Mon aimé est pour moi un sachet de myrrhe, il demeurera entre mes seins* (Ct 1,12).

<II. Calice purificateur>

Deuxièmement la potion de la passion du Seigneur est appelée calice purificateur. Cette potion est prise en effet en vue de la guérison de tous les malades.

<1. Effusion du sang en vue d'un triple effet>

Or son sang a été répandu :

- pour nous racheter de l'esclavage du diable : *Tu nous as racheté, Seigneur, en ton sang* (Ap 5,9) etc. tout ;
- pour nous réconcilier avec Dieu le Père : *Pacifiant tout par le sang de sa croix, soit ce qui est dans les cieus, soit ce qui est sur la terre* (Col 1,20) ;
- pour nous purifier de la chute du péché : *Il nous a aimé et nous a lavés de nos péchés dans son sang* (Ap 1,5).

<2. Une septuple émission de sang contre les sept vices capitaux >

Or contre les sept vices capitaux, il a dans la passion, émis sept fois du sang de son corps béni :

- dans l'émanation de la sueur en raison de la forte imagination de la mort et le combat de la sensibilité et de la raison ;
- à la flagellation de la colonne ;
- dans l'ajout de nouvelles flagellations pour leur rassasiement ;
- dans les pieds et les mains par une triple ou quadruple action de clouer ;
- dans la couronne d'épine pour l'action de piquer ;
- dans l'ouverture du côté par la lance |601|

afin que l'homme tenté par quelque vice que ce soit, puisse trouver un remède dans le Crucifié.

<3. Réception du calice par imitation>

- Il nous est proposé de recevoir ce calice purificateur par imitation, comme *les fils de Zébédée* (Mt 20,22-23) Et cela à partir de la considération :

- de la bonté divine, puisqu'il a daigné le boire lui-même en premier : *Que rendrai-je au Seigneur* (Ps 115,3) etc. *je prendrai le calice du salut* (Ps 115,4) etc.
- de l'indignation divine, qui a terriblement menacé ceux qui ne voulaient pas boire : *calice dans la main du Seigneur, enivrant toute la terre* (Jr 51,7) ;
- de la rétribution divine, parce que c'est le sort et l'héritage de ceux qui la reçoivent : *Le Seigneur est la part de mon héritage et mon calice* (Ps 15,5).

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

15.

CF 2018, 601

Napoli, BN, ms. VIII.A.30, f.8va-8vb

Milano, Bibl. Ambrosiana, ms. A.11.sup., f. 109r-109v

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMO 15

<DEUXIEME DIMANCHE DE CAREME>

**Sa face resplendit comme le soleil,
et ses vêtements devinrent blancs
comme la neige, (Mt. 17,2).**

Celui qui est la beauté du paradis, l'éclat du monde et le directeur du cœur humain, est élégamment indiqué par ces paroles. Parce que sa face est le miroir de la vie éternelle ; le rayon de sa sagesse est la joie de la machine mondiale ; la clarté de ses vêtements est la consolation de notre cœur. À cause de tout cela à signifier non sans mérite il est dit surtout : *Sa face resplendit etc.* [602]

D'où deux choses sont notées pour notre information, dont :

- la première a trait à la perfection de la contemplation, en effet la première est désignée dans la face resplendissante comme le soleil ;
- la deuxième la sainteté de la conversion qui est désignée dans les vêtements blancs comme neige.

<I. La perfection de la contemplation>

À propos de la première chose remarque, que de même que le soleil matériel est :

- ornement des cieux, ainsi la face du Christ est lumière de la cour céleste : *Comme le soleil se levant sur le monde* (Si 26,21) etc.
- illumination de la terre, ainsi la face du Christ est illumination de l'Église militante : *Fais briller la lumière de ta face sur ton serviteur* (Ps 118,135) ; *Le soleil illuminant* (Si 42,16) etc.
- délectation des regardants, ainsi la face du Christ est délectation de l'âme dévote et spirituelle : *J'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée* (Gn 32,30) etc.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

Et puisque Dieu a soufflé sur sa face un souffle de vie (cf. Gn 2,7) et nous a fait à son image et ressemblance (cf. Gn 1,26), il convient que notre face soit autant que possible à la manière de la face du Christ, pour que notre face soit :

belle,

- par la pureté de la conscience intérieure : *Lia avait les yeux chassieux ; Rachel sa sœur une face belle et gracieuse* (Gn 29,17). Cette beauté est :
- par une amère componction : *Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage* (Mt 6,17).
- par une vraie confession : *Ouvre-moi ma sœur* (Ct 5,2), *que retentisse ta voix et que ta belle face* etc.

lumineuse,

- par l'intelligence de l'Écriture Sacrée : *il ignorait que sa face était cornue* – c'est-à-dire rayonnante – *depuis l'entretien du Seigneur avec lui* (Gn 34,29). Or cette luminosité est : |603|
- par une lecture affectueuse, dans laquelle est enlevé le voile de la lettre : *Nous tous à face découverte* (2Co 3,18) etc.
- par une méditation attentive : *Qui tourna sa face vers la muraille* (Is 38,2) etc.

joyeuse,

- par affluence de la grâce céleste : *Or tout le peuple était joyeux, à la vue des choses saintes* (Jdt 16,24). Or cette joie est :
- Par une dévotion croissante : *pour qu'il égaye son visage avec l'huile* (Ps 103,15) etc.
- Par une excessive dilection : *La beauté d'une femme égaye la face de son mari, et elle lui inspire un désir qui surpasse toute convoitise de l'homme* (Si 36,24)

<II. Sainteté de la conversion>

À propos de la seconde chose, note que les vêtements de notre conversion doivent être :

- blancs ou brillants par l'éclat de la pureté : *Qu'en tout temps tes vêtements soient blancs* (Qo 9,8) etc.
- chauds ou réchauffants par l'ardeur de bienveillance : *Tes vêtements ne sont-ils pas échauffés* (Jb 37,17) etc.
- odoriférants ou parfumés par l'odeur d'une bonne renommée : *Dès qu'il sentit la bonne odeur de ses vêtements* (Gn 27,27) etc. |604|

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

16.

CF 2018, 604

Napoli, BN, ms. VIII.A.30, f. 20ra-20rb
Milano, Bibl. Ambrosiana, ms. A.11.sup., f. 108r-109r
Paris, BnF, Lat. 14595, f. XXXIIIr-XXXVr

**CARÊME
BONAVENTURIEN**

SERMO 16
<DEUXIEME DIMANCHE DE CAREME>
UN AUTRE SERMON SUR LE MEME EVANGILE
AUX CLOITREES

**Levant les yeux, ils ne virent personne,
sinon Jésus seul ? (Mt 17,8).**

Sous ces paroles est désigné le statut des parfaits choisis pour contempler les réalités célestes. Or puisque le chemin pour arriver à ce statut est de considérer les vanités du monde, de les mépriser une fois considérées, et ainsi de se tourner à contempler les réalités célestes, voilà pourquoi l'évangéliste sacré fait trois choses en ces paroles :

- premièrement, dans l'élévation des yeux, il indique la considération des saints hommes à propos des choses temporelles ;
- deuxièmement, dans la privation de la vision, il ajoute le rejet des choses considérées ;
- troisièmement, dans la contemplation du seul Jésus, il attache ou conclut le choix optimal de tous.

<I. La considération par élévation des yeux>

À propos du premier point note, que ceux qui méprisent le monde, ont à lever les yeux : **|605|**

- jusqu'à la considération de la vanité mondaine, par laquelle toute créature est changeante, parce qu'issue de rien : *J'ai levé les yeux et j'ai vu quatre cornes (Za 1, 18)* etc. tout ;
- dans la considération de l'impureté mondaine, parce que tout homme est coupable, parce qu'issu d'une semence fétide : *Lève les yeux en haut, et vois où tu ne te sois pas prostituée (Jr 3,2)* etc.
- dans la considération de la calamité mondaine, par laquelle tout homme est misérable, parce qu'achevé par l'ergastule : *Levant les yeux David vit l'ange menaçant le peuple (1Ch 21,16)* etc.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<II. Le rejet>

Vraiment parce que considérant la vanité, l'impureté et la calamité du monde, ils ne virent rien, à suivre, rien à quoi s'appuyer, rien à regarder, il poursuit : *ils ne virent personne*, par acceptation :

- parce que toute confiance humaine déçoit à cause de son infidélité : *Dieu souviens-toi de moi, parce que ma vie est un souffle* (Jb 7,7) etc. *et que mon œil ne reviendra pas pour voir le bonheur* (Jb 7,8) etc.
- parce que toute beauté humaine corrompt à cause de sa laideur : *L'œil qui l'avait vu ne le verra pas* (Jb 20,9) etc.
- parce que toute force humaine défaille à cause de sa fragilité : *J'ai vu les oppressions qui se font sous le soleil, et pas de consolateur* (Qo 4,1).

<III. L'élection>

Mais parce qu'il ne suffit pas de mépriser le monde à considérer, si on ne s'efforce pas de s'attacher aux choses célestes, voilà pourquoi il ajoute et conclut, qu'ils virent Jésus et le suivirent. Et ce fut bien. En effet Jésus est : |606|

- la pierre angulaire qui stabilise le cœur humain à cause de sa fermeté : *Le Christ Jésus lui-même la principale pierre de l'angle sur lequel* (Ep 2,20) etc. tout.
- lumière solaire dirigeant le cœur humain à cause de sa vérité à lui : *Cet homme qu'on appelle Jésus, a fait de la eau avec de la salive* (Jn 9,11) etc. tout.
- port salutaire rendant parfait le cœur humain à cause de sa bonté à lui : *Répondant Jésus dit : Je te bénis Père* (Mt 11,25) etc. et INFRA : *Venez à moi, vous tous qui peinez et êtes chargés* (Mt 11,28) etc.

<IV. Récapitulation>

Levant les yeux jusqu'à la considération :

- de la vanité mondaine, *ils ne virent personne* sur qui s'appuyer, *sinon Jésus seul*, qui est la pierre angulaire ;
- de l'impureté mondaine, *ils ne virent personne*, à regarder, *sinon Jésus seul*, qui est la lumière solaire.
- de la calamité mondaine *ils ne virent personne* à suivre, *sinon Jésus seul*, qui est le port salutaire |607|

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

17.

CF 2018, 607

Paris, BnF, Lat.18195, f. 108v-111r
Città del Vaticano, BAV, Pal. Lat. 460, f. 28r-28b

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMO 17
<DEUXIEME DIMANCHE DE CAREME>

Levant les yeux ils ne virent personne, sinon Jésus seul, (Mt 17,8)

Dans ces paroles est désigné le statut des parfaits choisis pour contempler les réalités célestes. Or le chemin pour arriver à ce statut est :

- de considérer les vanités du monde, car le mal n'est pas évité, s'il n'est pas d'abord connu ;
- deuxièmement, en considérant les vanités du monde, de mépriser les vanités ;
- troisièmement, en considérant et en méprisant les vanités du monde, de se tourner vers les réalités célestes à contempler.

Et selon ces trois points dans les paroles précédentes, l'évangéliste a désigné trois choses :

- premièrement il indique la considéra-tion des saints hommes à propos des choses temporelles.
- deuxièmement, il ajoute le rejet des choses considérées.
- troisièmement conclut leur excellente élection.

La considération est désignée dans l'élévation des yeux ; le rejet des choses considérés dans la privation de la vision : *ils ne virent personne* ; mais l'élection dans la contemplation du seul Jésus

<I. Considération>

L'Évangéliste dit donc : *Levant les yeux* etc. Lorsque je considère le monde et les réalités du monde, je repère en lui trois choses particulièrement fâcheuses, à savoir : la mutabilité, l'iniquité, la pénalité. La mutabilité par quoi l'homme passera rapidement ; l'iniquité par quoi l'homme se perdra ; la pénalité par quoi l'homme sera totalement accablé. |608|

Et selon ces trois choses qui infestent le monde, ceux qui méprisent le monde doivent lever les yeux vers trois choses. Ils doivent lever les yeux dans la considération de la vanité

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

mondaine, dans la considération de l'impureté humaine, dans la considération de la calamité présente :

- il faut lever les yeux dans la considération de la vanité mondaine, par laquelle toute créature est muable.
- il faut lever les yeux deuxièmement dans la considération de l'impureté humaine, par laquelle tout homme est coupable.
- il faut lever les yeux troisièmement dans la considération de la calamité présente, par laquelle tout homme est misérable.

Muable parce que créé *ex nihilo* ; coupable, parce que né d'une semence infectée et fétide ; misérable, parce que posé et placé dans l'ergastule présent.

Il faut donc lever les yeux en premier dans la considération de la vanité mondaine ou mutabilité dont il est dit : *J'ai levé mes yeux et j'ai vu : voici quatre cornes. Et l'ange qui parlait en moi a dit : Qu'est ceci ? Et il me répondit : Ce sont les cornes qui ont jeté au vent Juda, Israël et Jérusalem (Za 1,18-19) ; à cause de quoi : J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours (Ps 120,1) ?*

Il faut deuxièmement lever les yeux dans la considération de l'impureté humaine : *Lève les yeux en haut et vois où tu ne te sois pas livrée. Tu étais assise sur les chemins, les attendant comme un voleur dans la solitude et tu as souillé la terre par tes fornications et par tes méchancetés. Le front d'une femme de mauvaise vie est devenu le tien ; tu n'as pas voulu rougir (Jr 3,2-3).*

Il faut troisièmement lever les yeux dans la considération de la pénalité humaine : *Et David levant ses yeux, vit l'ange du Seigneur debout entre le ciel et la terre, et un glaive nu en sa main, et tourné contre Jérusalem ; alors lui aussi bien que les anciens, revêtus de cilices, tombèrent inclinés vers la terre (1Ch 21,16).*

<II. Rejet>

Mais comme il ne suffit pas de connaître le mal, si ce n'est que quelqu'un veuille éviter le mal connu, il ajoute donc deuxièmement : *ils ne virent personne*. En quoi le rejet est noté. En effet les apôtres, choisis pour la perception de la lumière divine, ne virent personne, sur qui s'appuyer ; ils ne virent personne à regarder ; ils ne virent personne à suivre.

Ils ne virent personne sur qui s'appuyer, car toute force humaine défaille. [609]
Ils ne virent personne à regarder parce que toute beauté mondaine recouvre.
Ils ne virent personne à suivre parce que toute confiance mondaine déçoit.

Elle défaille à cause de sa fragilité et de sa faiblesse, *parce que toute chair est du foin (Is 40,6 ; 1P 1,24).*

Elle recouvre à cause de son héritage, parce que tout homme est conçu dans l'iniquité. Elle déçoit à cause de son infidélité, parce que *tout frère supplantant supplantera (Jr 9,4) et la femme est un lacs de chasseur et son cœur un filet (Qo 7,27).*

Les apôtres ne virent donc personne, sur qui ils voudraient s'appuyer, parce que toute force humaine défaille : *J'ai vu l'impie exalté et élevé au-dessus des cèdres du Liban. J'ai passé et voilà qu'il n'était plus. Je l'ai cherché, et son lieu n'a pas été trouvé (Ps 36,35-36). : Souviens-toi de moi, Dieu, parce que ma vie est un souffle ; et mon œil ne reviendra pas pour voir le bonheur, et le regard de l'homme ne m'apercevra pas (Jb 7,7-8).*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

Deuxièmement, ils ne voulurent voir personne qu'ils voudraient regarder, ce que le prophète suppliait aussi disant : *détourne mes yeux, afin qu'ils ne voient pas les choses vaines ; fais-moi vivre en ton chemin* (Ps 118,37). *L'œil qui l'avait vu, ne le verra pas, et son lieu en le regardera plus* (Jb 20,9) ; *qui bouche ses oreilles afin de ne pas entendre* (Is 33,15).

Troisièmement, ils ne voulurent voir personne, qu'ils voudraient suivre, parce que la confiance humaine défaille : *J'ai vu les oppressions qui se font sous le soleil et les larmes des innocents que personne ne console, et qu'ils ne peuvent résister à leur violence ; étant destitués du secours de tous* (Qo 4,1).

<III. Élection>

Mais comme il ne suffit pas d'éviter ou de rejeter le mal connu, si ce n'est que quelqu'un s'efforce, selon Grégoire³ – à suer dans les bonnes œuvres, voilà pourquoi il conclut en troisième lieu, qu'ils virent Jésus, c'est-à-dire qu'ils le suivirent. Et c'est bien lui Jésus qui est la pierre d'angle, la lumière solaire, le port du salut. Et ils ne voulurent donc rien voir sinon Jésus qui stabilise le cœur humain, qui dirige le cœur humain, qui rend tranquille le cœur humain, qui stabilise à cause de sa fermeté ; qui dirige à cause de sa vérité ; qui rend tranquille à cause de sa bonté.

[610]

Jésus est donc premièrement la pierre d'angle qui stabilise le cœur humain à cause de sa fermeté : *Vous n'êtes donc plus des hôtes et des étrangers, etc...bâti sur le fondement des apôtres et des prophètes, le Christ Jésus étant lui-même pierre principale de l'angle* (Ep 2,19-20). De même : *Comment grandirons-nous* (Si 49,13) etc.

Jésus est deuxièmement la lumière solaire qui dirige et parfait le cœur humain à cause de sa vérité et de sa pureté : *Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. Lorsqu'il eut dit cela, il cracha à terre et fit de la boue avec sa salive...il se lava et il vint en voyant* (Jn 9,5-7). Suit : *J'y suis allé et je me suis lavé et je vois* (Jn 9,11).

Jésus est troisièmement le port salutaire, sauvant le cœur humain et le rendant tranquille à cause de sa bonté : *Après donc qu'ils eurent ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus marchant sur la mer et s'approchant de la barque. Et ils eurent peur. Mais il leur dit : C'est moi, ne craignez point* (Jn 6,19-20).

Levant donc les yeux, les apôtres dans la considération de la vanité mondaine *ne virent personne*, sur qui ils voudraient s'appuyer sauf Jésus qui est la pierre d'angle.

Levant les yeux dans la considération de l'impureté humaine, *ils ne virent personne* qu'ils voudraient regarder, sinon Jésus, qui est la lumière solaire.

Levant les yeux dans la considération de la calamité présente, *ils ne virent personne* qu'ils pourraient suivre, sauf Jésus, qui est le port du salut dont parle Habacuc : *Mais moi je me réjouirai dans le Seigneur, et j'exulterai en Jésus mon Dieu. Le Seigneur Dieu est ma force etc. Et il me conduira sur mes hauteurs, moi qui comme vainqueur chante dans les psaumes* (Ha 3,18-19) - *Levant donc les yeux ils ne virent personne* etc.

³ GREGORIUS MAGNUS, *Homiliae in Evangelia*, liber II, homilia 13, n.1 (PL 76, 1124.A).

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

18.

C.F. 2018, 611

Paris, BnF, Lat. 18195, f. 116v-120r
Città del Vaticano, BAV, Pal. Lat. 460, f. 30vb-32rb

**CARÊME
BONAVENTURIEN**

SERMON 18
<DIMANCHE DE LA PASSION>

**Si je vous dis la vérité
pourquoi ne me croyez-vous pas, (Ioan. 8,46) ?**

On croit chacun dans sa propre faculté, et puisque le Christ est appelé médecin des âmes, voilà pourquoi il se plaint en disant : *Si je vous dis la vérité.*

On croit Priscien dans l'ordination des lettres, Aristote dans l'attribution des mensonges, Ptolémée dans le cours des planètes, Galien pour les potions médicinales, Justinien dans la détermination des causes et ainsi de toutes choses jusqu'aux travaux et petits ouvrages ordinaires des femmes. Et parce que le Christ est un expert en science des âmes, et qu'on ne le croit pas, c'est à juste titre que le Seigneur se plaint : *Si je vous dis la vérité* etc.

Avant la venue du maître de vérité :

- les hommes étaient timides et muets,
- les hommes étaient inflexibles et durs,
- aveuglés et séduits par les vains sacrifices des idoles.

Timides et muets pour prêcher les grandeurs divines ; Inflexibles et durs pour comprendre et accueillir les divins mystères.

Et c'est pourquoi le maître de vérité a dans les paroles proposées, mené une triple action à l'encontre de ces trois attitudes :

- il élimine le mensonge,
- il pousse à l'audace,
- il invective la dureté

Il élimine le mensonge par position de la vérité, mettant en avant : *Si je dis la vérité.*

[612]

Il pousse à l'audace par l'annonce de la vérité, en ajoutant : *je dis.*

Il invective la dureté par le reproche d'incrédulité, en concluant : *pourquoi ne me croyez-vous pas ?*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

La position de la vérité est contre le mensonge ;
Son annonce contre la timidité ;
Le rejet de la dureté contre l'infidélité.

<I. L'élimination du mensonge par position de la vérité>

Jésus élimine donc le mensonge par la position de la vérité, en mettant en avant : la vérité.
La nature des opposés est de ne pas être compatibles à propos du même.

<1. Le quadruple mensonge du diable>

Maître du mensonge, le diable :

- obscurcissait l'intellect humain,
- corrompait l'affection,
- déformait les effets,
- conduisait à la disparition.

Il obnubilait l'intellect par rapport aux choses à croire.
Il corrompait l'affection par rapport aux dispositions à prendre.
Il déformait l'effet par rapport aux choses à faire.
Il conduisait à la disparition par rapport aux récompenses.

Il enténébrait l'intellect par la représentation de peintures, dans laquelle en parlant il disait devoir être adoré.

Il corrompait l'affect par l'image du miroir, par laquelle il le faisait se délecter dans le monde.

Il déformait l'effet par la trace bestiale ou sans raison, par laquelle il attirait à imiter les bêtes dans les mœurs.

Il conduisait à la disparition par l'ombre du phantasme, par laquelle ceux qui s'occupent d'accumuler étaient délicatement accumulés à être damnés.

<2. La quadruple vérité du Christ >

Mais contre ce quadruple mensonge le Christ Jésus qui arrive annonce une quadruple vérité à savoir :

- la vérité de la foi,
- la vérité des mœurs,
- la vérité des œuvres,
- la vérité des récompenses

La vérité de la foi, enseigne que croire.

La vérité des mœurs, que fuir.

La vérité des œuvres, que faire.

La vérité des récompenses, qu'attendre.

La vérité de la foi est comme la lumière qui illumine la raison.

La vérité des mœurs est comme l'herbe de l'affection qui sanctifie le laveur.

La vérité des œuvres [est] comme la règle qui dirige l'action.

La vérité des récompenses est comme le bouclier qui protège dans la tentation.

<A. La Vérité de la foi >

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

La vérité de la foi, qui enseigne ce qu'il faut croire, est illuminatrice de la raison, parce qu'elle est elle-même le principe de toute l'illumination en vue de la science. Et celui qui ne croit pas cela, est insensé : *O Galates insensés, qui vous a fascinés, pour ne pas obéir à la vérité, vous aux yeux de qui a été dépeint Jésus-Christ crucifié au milieu de vous ? De vous, je veux seulement savoir ceci : Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par l'audition de la foi* (Ga 3,1-2) ? Et Jésus disait à ceux des Juifs qui avaient cru en lui : *Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous libérera* (Jn 8,31-32).

En effet la foi est elle-même comme le fondement et la colonne sur laquelle est fondée l'Église : *Je t'écris ces choses [...] pour que tu saches comment te conduire dans la maison de Dieu qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité. Et il est manifestement grand ce mystère de la piété, qui s'est révélé dans la chair, qui a été justifié par l'Esprit, dévoilé aux anges et annoncé aux nations, cru dans le monde, reçu dans la gloire* (1Tm 3,14-16). |614|

<B. Vérité des mœurs>

La vérité des mœurs qui enseigne ce qui est à imiter, à fuir ou à éviter, est une affection qui sanctifie ou purifie, car elle enseigne à se défaire du vieil homme odieux et de ses mœurs et à revêtir l'[homme] nouveau : *Je vous conjure dans le Seigneur, de ne plus marcher comme les païens qui marchent – avec les pieds des affections à savoir – dans la vanité de leur pensée* (Ep 4,17) etc. Et après plus loin : *mais vous, vous n'avez pas appris le Christ ainsi, si cependant vous l'avez écouté et si vous avez appris de lui, comme est la vérité en Jésus, dépouillez selon votre première vie le vieil homme qui se corrompt selon les désirs de l'erreur. Renouvelez-vous dans l'esprit de votre âme, et revêtez l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité* (Ep 4,20-23), c'est-à-dire dans la vérité qui sanctifie. De même : *Sanctifiez-les dans la vérité* (Jn 17,17). De même : *Soyez donc fermes, ceignant vos reins dans la vérité* (Ep 6,14).

<C. Vérité des œuvres>

C'est la vérité des mœurs qui enseigne quoi faire : *Mais que pratiquant la vérité dans la charité, nous croissons en toutes choses dans celui qui est le chef, le Christ, en vertu duquel tout le corps uni et lié par toutes les jointures* (Ep 4,15-16) etc. Cette vérité est comme une règle qui dirige : *Dirige-moi dans ta vérité* (Ps 24,5) etc.

<D. Vérité des récompenses>

Quatrièmement c'est la vérité de la récompense, qui enseigne quoi attendre. Et dans la tentation, celle-ci est comme un bouclier qui protège.

Or la considération de la récompense diminue les coups de fouet. Elle protège en effet de la tentation de la peur et de la vaine faveur, de l'ambition de l'honneur, de l'attaque de l'erreur ; *Sa vérité t'environnera d'un bouclier ; tu n'auras pas à craindre d'une terreur nocturne* (Ps 90,5) et ensuite : *Et même tu considéreras de tes propres yeux et tu verras la rétribution des pécheurs* (Ps 90,8). |615|

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<II. Animation de l'audace pour l'annonce de la vérité>

Et puisqu'ils sont nombreux ceux qui voient et entendent la vérité, mais qui pourtant par peur n'annoncent pas cette même vérité, Jésus élimine donc le mensonge par la position de la vérité et secondement pousse aussi à l'audace pour l'annonce de la vérité, lorsqu'il ajoute : *je vous dis*. Ce qu'il dit, il le dit par la parole.

Or la parole est :

- un énoncé expressif, et cela par rapport aux documents ;
- une [perception] représentative ou innée, et cela par rapport aux ordres ;
- une raison ou un lien, et cela par rapport aux arguments ;
- une présentation infuse ou inspirée, par rapport aux réalités expérimentées.

Et selon cette quadruple acception de la parole Jésus établit les vérités énoncées ou les dit en fonction d'une quadruple raison à savoir :

- par considération légale
- par impression mentale,
- par conduite rationnelle,
- par onction salutaire.

L'attestation légale est le récit de la certitude approuvée par de dignes témoins.

L'impression mentale est la justice naturelle ou quelque règle implantée dans l'âme elle-même.

La conduite rationnelle est la démonstration apportée à une chose incertaine ou douteuse.

L'onction salutaire est la suavité spirituelle insufflée à l'âme.

<1. Attestation légale>

Le maître de la vérité, Jésus, établit donc ou dit la vérité de la foi par attestation légale qui est confirmée dans des textes très vrais. C'est pourquoi il dit : *C'est moi qui suis la lumière du monde (Jn 8,12) [...] les pharisiens lui dirent : C'est toi qui rends témoignage de toi-même ; ton témoignage n'est pas vrai. Jésus répondit et leur dit : Et si moi, je rends témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai ; parce que je sais d'où je viens et où je vais. Mais vous, vous ne savez pas d'où je viens et où je vais. Vous, vous jugez selon la chair. Moi je ne juge personne. Et moi si je juge, mon jugement est vrai. Et je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé (Jn 8,12-16).*

De même : *Moi je suis né dans ce [monde] pour porter témoignage à la vérité ; Celui qui est de la vérité, écoute ma voix (Jn 18,37) ; le témoignage de vérité de celui-ci sera fidèle (Si 31,28). |616|*

<2. Impression mentale>

Deuxièmement, le maître de vérité dit ou établit la vérité des mœurs par une impression mentale, qui est la justice naturelle implantée avec l'âme elle-même : *Je n'ai pas caché ta justice dans mon cœur ; j'ai dit ta vérité et ton salut. Je n'ai pas caché ta miséricorde et ta vérité à un conseil nombreux (Ps 39,11).*

De même : *Tu as dit ta miséricorde sera éternellement fondée dans les cieux (Ps 88,3) – c'est-à-dire au fond des âmes, dans lesquelles sont cachées la miséricorde et la piété naturelle – ta vérité y sera affermie (Ps 88,3) – parce que dans les âmes se tient ta lignée (Ps 88,5) : de vérité, de piété et de miséricorde naturelles. Parce que beaucoup retiennent cette justice :*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

En effet la colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, eux qui retiennent la vérité de Dieu dans l'injustice (Rm 1,18).

<3. Conduite rationnelle>

Troisièmement le maître de vérité dit ou enseigne la vérité des actions par conduite rationnelle : *Jésus dit [aux pharisiens] : Si vous êtes fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham. Or maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi l'homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue [de mon Père]. Cela, Abraham ne l'a pas fait. Vous, vous faites les œuvres de votre père (Jn 8,39-41).* Et ensuite : *Vous vous êtes du diable, votre père, et vous voulez accomplir les désirs de votre Père. Il a été homicide dès le commencement, et il n'est pas demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui (Jn 8,44).*

<4. Onction salutaire>

Quatrièmement le Christ enseigne ou dit la vérité des choses à désirer dans l'onction salutaire : *Je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille. Car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai et lorsque celui-ci sera venu, il convaincra le monde au sujet du péché, de la justice et du jugement (Jn 16,7-8).* Et ensuite : *Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Car il ne parlera de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui doit arriver, il vous l'annoncera (Jn 16,13).*

De même, Ep. 1, et 2Cor 3. [617]

<III. Attaque de la dureté par la désapprobation de l'incrédulité>

Et puisqu'il convient, que ceux qui annoncent la vérité parfois complimentent et parfois reprennent, voilà pourquoi comme Jésus pousse à l'audace pour l'annonce de la vérité, lorsqu'il avance : *je dis la vérité* ; de même il attaque en troisième lieu la dureté par la démonstration de l'incrédulité, lorsqu'il conclut : *pourquoi ne me croyez-vous pas, Incrédules :*

- ils se bouchent les oreilles, pour ne pas entendre ;
- ils endurent leurs cœurs, pour ne pas donner leur assentiment ;
- ils ferment les yeux pour ne pas voir ;
- de plus ils désespèrent et blasphèment de bouche afin de disparaître ou de peur de se repentir.

Ils se bouchent les oreilles pour ne pas entendre les propriétés des mots.

Ils endurent leurs cœurs pour ne pas consentir aux exubérances des bénéfiques.

Ils ferment les yeux, pour ne pas voir les évidences des signes.

Ils blasphèment de bouche, pour disparaître par admission des châtements.

<1. Obturation des oreilles>

Premièrement, ceux qui ne croient pas, se bouchent donc les oreilles pour ne pas entendre l'efficacité des mots. *Voilà pourquoi l'ange a dit à Zacharie : Et voilà que tu Seras muet et ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps (Luc 1,20).*

De même : *Or beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui, sur la parole de cette femme qui avait rendu ce témoignage : "Il m'a dit tout ce que j'ai fait" (Jn 4,39). Les disciples dirent à Thomas : "Nous avons vu le Seigneur". Mais lui leur dit : "Si je ne vois pas" (Jn 20,25) etc.*

<2. Endurcissement des cœurs>

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

Deuxièmement, les incrédules endurcissent leurs cœurs, pour ne pas consentir aux exubérances des bénéfiques. *Le Seigneur ton Dieu t'a porté, comme un homme a coutume de porter son petit enfant, dans toute la voie par laquelle vous avez marché, jusqu'à ce que vous soyez venus en ce lieu. Et même alors, vous n'avez pas cru au Seigneur votre Dieu (Dt 1,31-32).* [618]

<3. Fermeture des yeux>

Troisièmement, ils ferment les yeux ou les détournent pour ne pas voir les véhémences et évidences des signes : *Mais bien qu'il eût fait de si grands miracles devant eux, ils ne croyaient pas en lui ; afin que fût accomplie la parole que le prophète Isaïe a dite : Seigneur qui a cru à ce qu'il a entendu de nous ? Et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé ? C'est pourquoi ils ne pouvaient croire, parce que Isaïe a encore dit : Il a aveuglé leurs yeux et endurci leurs cœurs, pour qu'ils ne voient des yeux et ne comprennent, et que je ne les guérisse (Jn 12,37-40).*

<4. Blasphème de la bouche>

Quatrièmement, ils blasphèment par la bouche et désespèrent, pour disparaître par l'admission des châtements : *Ils ont mal parlé de Dieu. Ils ont dit : Est-ce que Dieu pourra préparer une table dans le désert (Ps 77,19) ? Et ensuite : le Seigneur entendit et il différa ; et un feu s'alluma contre Jacob, et la colère de Dieu monta contre Israël, parce qu'ils ne crurent pas en Dieu (Ps 77, 21-22).*

De même : *Ils ne crurent pas à ses paroles et ils murmurèrent dans leurs tentes, etc. (Ps. 105,24). Et il leva sa main sur eux, afin de les terrasser dans le désert (Ps 105,26).*

De même : (Nb 14).

<IV. Récapitulation>

Si donc je dis la vérité de la foi par une attestation légale, pourquoi ne croyez-vous pas, pour entendre ?

Si je dis la vérité des mœurs par une impression mentale, pourquoi ne croyez-vous pas pour y consentir ?

Si je dis la vérité des œuvres par une conduite rationnelle, pourquoi ne croyez-vous pas pour voir ?

Si je dis la vérité des récompenses par une onction salutaire, pourquoi ne croyez-vous pas pour vous repentir ?

Si donc je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?

Et cela suffit pour l'instant. [619]

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

19.

CF 2018, 619

Assisi, FAC, ms. 510, f. 59v-60r

Assisi, FAC, ms. 533, f. 156rb-157va

Freiburg in der Schweiz, Minoritenkloster, ms.139, f. 85rb-86va

Todi, BC, ms. 148, f. 147ra-149ra

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMON 19
<DIMANCHE DE LA PASSION>

**Si je vous dis la vérité,
pourquoi ne me croyez-vous pas** (Ioan. 8,46) ?

Il est étonnant qu'il y ait eu un tel endurcissement chez les Juifs. Je vois en effet qu'on croit chacun dans son propre domaine. En effet on croit Priscien dans l'ordination des lettres, Aristote dans l'assignation des tromperies, Ptolémée dans le cours des planètes, Justinien dans la détermination des causes, et pourtant les Juifs n'ont pas voulu croire le Christ expert en science des âmes. Et c'est donc à juste titre qu'il attaque dans la parole proposée : *Si je vous dis la vérité*, dit-il, *pourquoi ne me croyez-vous pas ?*

Dans ces paroles le maître de la vérité fait trois choses contre les trois choses vers lesquelles le diable, maître de l'erreur, avait conduit l'homme :

Premièrement, il l'a, en effet, séduit pour immoler des sacrifices aux idoles.
Deuxièmement, il l'avait effrayé pour cacher les haut-faits de Dieu.
Troisièmement, il l'avait endurci pour examiner les mystères secrets de Dieu.

Le maître de la vérité lui :

- élimine le mensonge par la position de la vérité en commençant par : *Si la vérité* ;
- il pousse à l'audace par l'annonce de la vérité, en poursuivant : *je vous dis* ;
- il attaque la dureté par le rejet de l'incrédulité en concluant : *pourquoi ne me croyez-vous pas ?*

<I. Elimination du mensonge diabolique par la position de la vérité >

Le maître de la vérité élimine donc le mensonge du diable par la position de la vérité lorsqu'il dit : *Si la vérité*. La nature des opposés est de ne pas être compatibles l'un à l'autre à propos du même ; et c'est pourquoi la vérité est nécessairement introduite, ou le mensonge est repoussé. Cette vérité est opposée au mensonge du diable.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<1. Quadruple mensonge du diable>

Car le diable lui-même comme maître de l'erreur :

- enténébrait l'intellect par rapport aux choses à croire,
- corrompait l'affectivité par rapport aux choses à craindre,
- déformait les effets par rapport aux choses à faire,
- conduisait au manque par rapport aux récompenses.

<2. Quadruple vérité du Christ>

Contre ce multiple mensonge le maître de la Vérité annonce :

- la vérité de la foi,
- la vérité des mœurs,
- la vérité des actions,
- la vérité des récompenses,

de sorte que sont annoncées :

- la vérité de foi, ce qu'il faut croire,
- la vérité des mœurs, ce qu'il faut fuir,
- La vérité des œuvres, ce qu'il faut faire, **|621|**
- la vérité des récompenses, ce qu'il faut attendre.

Et c'est pourquoi :

- la vérité de la foi est comme la lumière de la raison qui éclaire,
- la vérité des mœurs, est comme l'eau de l'affection qui purifie,
- la vérité des actions est comme la règle de l'action qui dirige,
- la vérité des récompenses est comme le bouclier qui protège dans la tentation.

<A. La vérité de foi>

Premièrement la vérité que le Christ annonce est donc la vérité de la foi qui illumine, lorsqu'elle enseigne ce qui est à croire. Elle est donc elle-même principe de toute l'illumination pour les sciences. Et celui qui ne croit pas cela est un insensé. Voilà pourquoi l'apôtre reprend ceux qui ne veulent pas croire la vérité de la foi (cf. Ga 3,1-2).

<B. La vérité des mœurs>

La deuxième vérité, celle des mœurs, purifie l'affection, lorsqu'elle enseigne, ce qui est à fuir. Elle enseigne en effet à quitter le vieil homme et ses actes et à revêtir l'homme nouveau : *ne marchez pas comme les païens qui marchent – avec les pieds de leurs affections – dans la vanité de leur pensée (Ep 4,17) etc. mais dépouillez selon votre première vie le vieil homme qui se corrompt selon les désirs de l'erreur. Renouvelez-vous dans l'esprit de votre âme, et revêtez l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité (Ep 4,22-23).*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<C. La vérité des actions>

La troisième vérité, celle des actions, enseigne quoi faire, est comme la règle Qui dirige. *Mais que pratiquant la vérité dans la charité, nous croissions en toutes choses dans celui qui est le chef, le Christ (Ep 4,15).* A cause de cela : *Dirige-moi dans ta vérité et instruis-moi, car tu es Dieu, mon sauveur (Ps 24,5) etc. |622|*

<D. La vérité des récompenses>

La quatrième vérité, celle des récompenses, enseigne vers quoi tendre. Elle est comme un bouclier qui protège dans la tentation. Car la considération de la récompense diminue la force du fouet. Elle protège en effet de la tentation de la peur, du choc de la faveur, de l'ambition de l'honneur et de l'entrée de l'erreur. C'est pourquoi : sa vérité t'environnera de son bouclier – quant à la première [protection] ; tu n'auras pas à craindre d'une terreur nocturne – quant à la seconde ; d'une flèche volant dans le jour – quant à la troisième ; d'une affaire qui marche dans des ténèbres, et de l'attaque d'un démon du midi – quant à la quatrième (Ps 90,5-6) Et c'est pourquoi : Mille tomberont à ton côté et dix mille à ta droite, mais le mal n'approchera pas de toi (Ps 90,7).

<II. L'incitation à l'audace pour l'annonce de la vérité>

Et puisque par crainte, beaucoup n'annoncent pas cette vérité, bien qu'ils la comprennent, le Christ, qui illumine par la position de la vérité, pousse aussi à l'audace pour l'annonce de la vérité lorsqu'il ajoute : *je vous dis* : Lui qui dit, il dit par la parole.

Or la parole est entre autres :

- un énoncé expressif, et cela par rapport aux documents ;
- une [perception] représentative ou innée, et cela par rapport aux ordres
- une raison ou un lien, et cela par rapport aux arguments.
- une présentation infuse ou inspirée, par rapport aux réalités expérimentées.

Et selon cette valeur de la parole le Christ enseigne ou dit les vérités énoncées, par une quadruple raison à savoir :

- par attestation légale ;
- par impression mentale,
- par conduite rationnelle,
- par onction salutaire |623|

Mais il faut savoir que :

- La considération légale est le récit de la certitude approuvée par de dignes témoins.
- L'impression mentale est la justice naturelle ou une règle implantée dans l'âme elle-même.
- La conduite rationnelle est la manifestation apportée à une chose incertaine ou douteuse.
- L'onction salutaire est la suavité spirituelle insufflée à l'âme.

<1. Justification légale>

Le maître de la vérité, Jésus enseigne donc et dit la vérité de la foi, parce qu'elle est confirmée par de très vrais témoins. C'est pourquoi, à Jésus qui dit : *Moi, je suis la lumière du monde (Jn 8,12) [...]*, les pharisiens ont dit : *C'est toi qui rends témoignage de toi-*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

même ; ton témoignage n'est pas vrai. Jésus répondit et leur dit : Si moi, je rends témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai (Jn 8,12-14) ; parce que je ne suis pas seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé. Or dans votre loi, il est écrit que le témoignage de deux hommes est vrai. C'est moi qui rends témoignage de moi-même ; mais il rend aussi témoignage de moi, le Père qui m'a envoyé (Jn 8,16-18). Et Moi je suis né dans ce [monde] pour porter témoignage à la vérité ; quiconque est de la vérité, écoute ma voix (Jn 8,16-18) ; car selon ce qui est dit : le témoignage de vérité de celui-ci sera fidèle (Si 31,28).

<2. Impression mentale>

Deuxièmement il enseigne ou dit la vérité des mœurs par une impression mentale qui est la justice naturelle implantée avec l'âme elle-même. D'où : *Je n'ai pas caché ta justice dans mon cœur ; j'ai dit ta vérité et ton salut. Je n'ai pas caché ta miséricorde et ta vérité à un conseil nombreux* (Ps 39,11). Et : *Éternellement la miséricorde sera fondée dans les cieux* – c'est-à-dire dans les âmes des saints, dans lesquels est cachée la miséricorde et la piété naturelle – *ta vérité sera affermie en eux* (Ps 88, 3) – même s'ils sont nombreux à retenir cette vérité dans l'injustice, ceux contre lesquels il est dit : *La colère de Dieu se révèle contre toute impiété* (Rm 1,18). [624]

<3. Conduite rationnelle>

Troisièmement il dit la vérité des actions par un processus de raison, qui est la manifestation apportée à une chose incertaine ou douteuse : *Si vous êtes fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham* (Jn 8 ,39)

<4. Onction salutaire>

Quatrièmement il dit la vérité de ce qu'il faut attendre par une onction salutaire, qui est une suavité spirituelle apportée à l'âme. Pour cela Jésus disait : *Je vous dis la vérité ; il vous est avantageux que moi je m'en aille. En effet, si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous. Si je m'en vais, je vous l'enverrai* (Jn 16,7).

<III. Attaque de la dureté par le rejet de l'incrédulité>

Finalement il attaque la dureté par le rejet de l'incrédulité lorsqu'il conclut : *Pourquoi ne me croyez-vous pas ?*

Il faut noter à ce sujet, que les incrédules :

- se bouchent les oreilles, pour ne pas entendre l'efficacité des paroles,
- endurcissent leurs cœurs, pour ne pas reconnaître l'abondance des bénéfiques,
- détournent les yeux pour ne pas voir les œuvres manifeste des dons,
- ils blasphèment de bouche pour disparaître par l'entrée des supplices.

<1. Fermeture des oreilles>

Ceux donc qui ne croient pas se bouchent les oreilles pour ne pas entendre l'efficacité des paroles. C'est pourquoi l'ange dit à Zacharie : *Tu seras muet, et ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront* (Lc 1,20). Tel fut Thomas, qui ne voulut pas croire les disciples : d'où ce qu'il conclut : *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* (Jn 20,29)

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<2. Endurcissement des cœurs >

Deuxièmement, ils endurcissent leurs cœurs pour ne pas reconnaître les exubérances des bénéfiques. Voilà pourquoi : *Le Seigneur ton Dieu t'a porté, comme un homme porte habituellement son petit enfant* (Dt 1,31). Et ensuite : *Même ainsi vous n'avez pas cru au Seigneur votre Dieu* (Dt 1,32)

<3. Fermeture des yeux >

Troisièmement ils ferment ou détournent les yeux, pour ne pas voir la multitude des signes qui les attirent à croire. Voilà pourquoi : *Quoiqu'il eût fait de si grands miracles devant eux, ils ne le croyaient pas, pour que fût accomplie la parole du prophète Isaïe* (Jn 12,37-38) [...]: *Il a aveuglé leurs yeux et endurci leurs cœurs pour qu'ils ne voient des yeux et ne comprennent du cœur et qu'ils ne se convertissent, et que je les guérisse* (Jn 12, 40).

<4. Blasphème de bouche>

Finalement ils blasphèment de bouche, pour périr dans la multitude des supplices. *Un feu s'alluma contre Jacob, et sa colère monta contre Israël ; parce qu'ils ne crurent pas en Dieu, et qu'ils n'espérèrent pas son salut* (Ps 77,21-22).

Tels sont donc ceux qui sont attaqués, car ils ne croient pas : *Si la vérité* etc.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

20.

CF 2018, 625

Firenze, Bibl. Provincialis dei Fratri Minori, ms. 13, f.2v-6v

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMO 20
<JEUDI, 3^{ÈME} DIMANCHE
DE CAREME>

**Sortant de la synagogue,
Jésus entra dans la maison de Symon (Luc. 4,38).**

Dans la parole proposée, selon le sens littéral, il nous est insinué que l'humanité et la bénignité du Seigneur Jésus, qui avait tant d'excellence, de force, de sagesse et de sainteté, n'a pas rougi d'entrer dans une pauvre maison, afin d'accéder à une pauvre vieille et de s'arrêter au lit de l'infirmes, et de la toucher [626] de sa main bénite et de la libérer de la fièvre ; alors que pourtant d'un seul mouvement de volonté et d'un mot d'ordre il pouvait non seulement restituer la santé à une seule petite femme, mais à toute créature rationnelle.

Or selon le sens spirituel est insinué le mystère de notre salut par l'entrée du Seigneur Jésus dans la maison de Simon et par la guérison de la belle-mère de celui-ci. Car si la gentilité selon la chair est origine d'Eglise, qui est épousée par Pierre, prince des apôtres, elle peut aussi sans absurdité être appelée belle-mère de Simon qui avant la venue du Christ souffrait des multiples fièvres des vices et était angoissée des multiples langueurs des pénalités, mais par la venue et l'entrée du Christ dans la maison de Simon va être libéré aussi bien de la fièvre de la concupiscence que de la langueur de la misère selon la double entrée spirituelle du Christ lui-même dans la maison de Simon Pierre.

En effet on peut appeler maison de Simon l'Église militante, que le Christ a transmise à Pierre et à ses successeurs pour qu'ils la gouvernent, selon ce texte de Matthieu : *Tu es Pierre* (Mt 16,18) etc.

On peut aussi appeler maison de Simon l'Église triomphante, du fait que c'est l'autorité de Pierre qui introduit en elle, selon ce texte de Matthieu : *Je te donnerai les clefs du royaume des Cieux, et tout ce que* (Mt 16,19) etc.

Et par l'entrée du Christ dans l'Église dite de la première façon, nous sommes libérés de toute faute, nous qui croyons en Christ.

Et par son entrée dans la Jérusalem céleste, nous sommes libérés de toute misère.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<I. Quadruple entrée dans l'Église militante>

<1. Entrée de l'époux dans la chambre nuptiale>

Le Christ entra donc dans l'Église elle-même comme l'époux dans la chambre nuptiale par l'assomption de notre humanité, selon ce passage du Cantique des Cantiques : *Je l'ai saisi et je ne le laisserai pas aller, jusqu'à : mère* (Ct 3,4). Cette parole est de la Vierge glorieuse, qui a saisi le Christ, lorsque le fils unique de Dieu a pris chair de son utérus et s'est par elle introduit comme par une porte jusqu'à la similitude de notre nature. Voilà pourquoi celle-ci est à juste titre appelée porte close, selon ce texte d'Ezéchiel : *Cette porte sera fermée et ne sera pas ouverte, et aucun homme n'y passera, parce que le Seigneur Dieu d'Israël est entré par elle* (Ez 44,2). Et comme cette entrée na été rien d'autre que l'union de la nature divine et humaine dans l'unité parfaite du Verbe, il est dit : est entré par elle [...]. |627|

<2. Entrée du pontife pour offrir le sacrifice>

Il est deuxièmement entré comme pontife pour offrir le sacrifice.

[...] *Vous ne boirez pas de vin et de tout ce qui peut enivrer, toi et tes fils, quand vous entrerez dans le tabernacle du témoignage, de peur que vous ne mouriez* (Lv 10,9). De cela découle indubitablement que celui qui entre dans le saint des saints pour offrir ce très sacré sacrifice est passible de mort et de damnation si comme ivre ou il chancelait dans la foi où était absorbé par la volupté du péché, infligeant un affront au Verbe incréé, - contenu dans ce sacrement -, *qui est plein de grâce et de vérité* (Jn 1,14)

<3. Entrée de l'hôte dans l'hôtellerie par don de la grâce>

Il est aussi entré troisièmement comme l'hôte à l'hôtellerie par le don de la grâce céleste. Par cette grâce le Christ habite donc en nous et en habitant il console et nourrit, selon ce texte de l'Apocalypse : *Moi, je me tiens à la porte et je frappe ; si etc. jusqu'à avec moi* (Ap 3,20).

Le Christ se tient donc à la porte et frappe lorsqu'il offre sa grâce. Mais alors nous lui ouvrons, lorsque nous nous ajustons à recevoir la grâce offerte. Mais nous enfermons vraiment, lorsque nous répugnons à l'inspiration. Or l'ajustement de l'âme à la réception de la grâce divine est semblable à l'ajustement de la nature inférieure à la réception de la lumière céleste. Celle-ci doit être faite par l'assainissement du fœtus ou par la nature de la matière et par la corpulence de la densité. Et l'âme se dispose donc ainsi à recevoir la lumière de la grâce et de la sagesse, lorsqu'elle se purifie de la méchanceté de l'esprit et de la convoitise de la chair, puisque comme il est dit : *la sagesse n'entrera pas dans une âme malveillante, et n'habitera pas dans un corps assujetti au péché* (Sg 1,4) ; et à l'inverse : *elle se répand parmi les nations dans les âmes saintes* (Sg 7,27) ; et *elle est entrée dans l'âme d'un serviteur de Dieu* (Sg 10,16). On peut à bon droit appeler serviteur de Dieu, celui qui ne sert pas le diable par la méchanceté, ni la chair par la concupiscence.

Mais il n'en fut pas ainsi du traître Judas sont il est dit en Jean : Après une bouchée, Satan entra en lui (Jn 13,27). Malheur aux misérables imitateurs de Judas, qui introduisent le diable dans l'hospice du cœur et expulsent le Christ, ils introduisent la faute et expulsent la grâce, ils introduisent la folie et expulsent la sagesse, ils introduisent la mort et expulsent la vie ! On peut comprendre à leur propos tout ce qui est dit dans le Psaume en la personne de Juda : *Il a aimé la malédiction etc. Jusqu'à et elle est entrée comme de l'eau* |628| *dans ses entrailles et comme de l'huile dans ses os* (Ps 108,18). C'est ce qui va arriver, lorsque quelqu'un pêche non seulement par concupiscence, mais aussi par vraie méchanceté. Et alors l'homme est rebelle à la lumière et il entre dans les ténèbres,

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

si bien qu'on peut dire de lui comme dans le Psaume : *il ira rejoindre les générations de ses pères* (Ps 48,20).

<4. Entrée du roi dans le royaume par l'inspection du jugement>

Quatrièmement il entre comme le roi dans son royaume par l'inspection du jugement final, selon ce texte : *Or le roi entra pour voir ceux qui étaient à table* (Mt 22,11). Et il s'en suit que celui qu'il trouve ne pas avoir revêtu la robe nuptiale, il le fait rejeter dans les ténèbres extérieures, car celui que le Christ ne trouvera pas orné des mérites des vertus, il le fera jeter dans le feu éternel et la prison des ténèbres, où il y aura des pleurs et des grincements de dents et d'où s'élèvera la fumée des tourments dans les siècles des siècles.

Or chez Matthieu la modalité de cette entrée est insinuée, là où il est dit : *Lorsque Jésus fut entré dans Jérusalem, toute la ville fut agitée* (Mt 21,10). Alors en effet l'agitation universelle du monde adviendra. Les réalités célestes, terrestres et infernales seront agitées. Les démons seront agités, les anges seront agités, les hommes seront agités de sorte que sera accompli ce texte de la Sagesse : *Qui armera la créature pour se venger de ses ennemis* (Sg 5,18) ? Et le globe de la terre combattra avec lui contre les insensés (Sg 5,21).

Le prophète David craignait cette en-trée lorsqu'il disait : *N'entre pas en juge-ment avec ton serviteur, Seigneur, car en ta présence nul homme vivant ne sera justifié* (Ps 142,2). *Et si le juste est à peine sauvé, l'impie et le pécheur où se présenteront-ils* (1P 4,18) ? *Certainement*, comme le dit Anselme, en haut le juge sera irrité, en bas l'enfer qui montre le chaos, à droite les péchés qui accusent, à gauche des démons à l'infini, et comme il sera impossible de se cacher il sera intolérable d'apparaître.

<II. L'entrée dans l'Église triomphante>

Jésus n'est pas entré seulement dans l'Église militante pour nous guérir de toute faute, mais il est aussi entré dans l'Église triomphante pour nous libérer de toute misère. Et cette entrée doit se faire en allant de ce monde jusqu'au ciel dans lequel Jésus est entré comme dans une *maison qui n'est pas faite de main d'homme, mais éternelle* (cf. 2Co 5,1) pour faire quatre choses [629]

<1. Pour préparer la gloire>

En premier lieu donc [il entra] pour préparer la gloire selon le Deutéronome : *Josué, fils de Nun [...] entrera lui-même dans la terre, pour la partager au sort aux Israélites* (Dt 1,38). La division de la participation à la gloire éternelle doit être faite par le Christ Jésus, car c'est selon la proximité à la fois spirituelle et locale de chacun au Christ, que doit se faire plus grande la participation aux joies éternelles.

Et c'est pourquoi il est à juste titre désigné par Josué fils de Nun, car il est dit Jésus par un autre nom, en raison de ce qu'il fut très grand dans le salut des élus de Dieu et, ayant expulsé les géants de la terre promise, il la partagea au sort aux Israélites. De même aussi, les démons ayant fui et ayant même été dépouillés, le Christ place au ciel les fils d'Israël rassemblés en un seul, et rachetés de la captivité des Egyptiens, disposant leurs différentes demeures selon le sort de la prédestination éternelle qui est achevée dans la parfaite glorification du Christ quant à la tête et quant aux membres.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<2. Pour implorer la gloire>

En second lieu il entra pour implorer la grâce, selon ce texte de la lettre aux Hébreux : *en effet ce n'est pas dans un sanctuaire fait de main d'homme, dans une image de l'authentique mais au ciel même que Jésus est entré afin de paraître pour nous devant la face de Dieu* (He 9,24).

En effet le Christ apparaît pour nous devant le tribunal de Dieu comme avocat pour implorer la grâce pour la rémission des péchés. C'est en signe de cela qu'il est dit en Genèse : *Mon arc [sera] dans les nues et je le verrai et je me souviendrai de mon alliance [sempiternelle]* (Gn 9,16). Car, de même que par la vertu de l'arc céleste il advient quelque conciliation et transfusion des vertus célestes pour favoriser et maintenir les réalités inférieures, afin qu'elles ne soient pas détruites par une humidité trop abondante, de même par la présence au ciel du Christ par qui a été faite la conciliation des choses supérieures avec les inférieures, se produit une dissémination de charismes spirituels, de lumières et de vertus célestes afin qu'ils ne soient pas submergés par l'écoulement des convoitises charnelles.

<3. Pour ouvrir les portes>

En troisième lieu il est entré pour ouvrir les portes selon le texte du psaume : *Elevez-vous portes éternelles et le roi de gloire entrera* (Ps 23,7). C'est que les portes éternelles sont les entrées dans l'éternité, fermées à cause du péché d'Adam. Raison pour laquelle Dieu a placé un *glaive tournoyant*, afin que l'entrée *jusqu'à l'arbre de vie* ne soit pas accessible à Adam et à ses fils. C'est que la force de la sentence divine était comme *un glaive dans les mains du Chérubin* (cf. Gn 3,24), ce qui est en la garde et la disposition de la gouvernance angélique, qui ne supporte pas qu'un *homme revêtu du sac de la mortalité entre dans le palais d'Assuérus* (cf. Est 4,2).

Mais le Christ, roi de gloire, qui avait vaincu la faute par sa mort, et qui avait vaincu la mort par sa résurrection, nous a ouvert l'accès de l'éternité et cela non seulement pour lui mais aussi pour ceux qui lui sont attachés.

<4. Pour montrer la voie>

En quatrième lieu il est entré pour montrer la voie, selon Luc : *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et entrât ainsi dans sa gloire* (Lc 24,26) ? Il ne l'a pas fallu, dis-je, à cause de son indigence mais à cause de notre information, pour que nous soit ainsi insinué, que de même que la voie d'expulsion du Royaume se fit par désobéissance accomplie dans un arbre, de même la voie du retour et de l'entrée au royaume des cieux dut se faire par l'obéissance, que le Christ montra sur le bois de la croix, de sorte que l'âme sainte puisse dire au Christ : *Tu m'as fait connaître les voies de la vie* (Ps 15,11). C'est que le Christ lui-même est la voie, selon le texte de Jean : *Je suis la voie, la vérité et la vie* (Jn 14,6). Il nous faut entrer dans la maison de Simon par cette voie et par cette porte, cela est dans l'Église militante si nous voulons par elle entrer dans l'Église triomphante.

<III. Les façons d'entrer dans l'Église du Christ >

Or on entre dans l'Église du Christ d'une double façon :

- soit par réception d'une dignité d'office,
- soit par exercice du mérite de la vertu.

<1. Entrée dans l'Église par la voie de la dignité d'office.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

Celui qui veut entrer dans l'Église par le rite, doit entrer par le Christ en tant que porte car il est dit en Jean : *Amen, Amen je vous le dis : Qui n'entre pas par la porte mais y monte par ailleurs, celui-là est un voleur et un larron (Jn 10,1)*. Or le Christ est la porte :

- inférieure humble et supérieure sublime, [631]
- extérieure utile et intérieure spirituelle.

<A. Quatre genres d'hommes à promouvoir dans l'Église>

Et voilà pourquoi il est nécessaire que celui qui entre par cette porte entre :

En premier lieu utilement par une fructueuse édification. Ce qui doit être fait par la parole et l'exemple. Car s'il n'a pas l'exemple de la vie et la parole de la doctrine, il ne peut entrer par le Christ, qui *a commencé par faire et par dire (Ac 1,1)*. À cause de cela : *l'aveugle et le boiteux n'entreront pas dans le temple (2S 5,8)*. Par aveugle on entend l'homme qui n'a pas une science lumineuse, par boiteux, celui qui n'a pas une vie droite. Tels sont surtout ceux qui empêchent que David entre dans l'Église, parce que non seulement ils ne disent ni ne font le bien, mais aussi parce qu'ils s'y opposent autant qu'ils le peuvent. Et voilà pourquoi est avancé ce que les habitants de Jérusalem dirent à David : *Tu n'entreras pas ici, à moins que tu enlèves les aveugles et les boiteux (2S 5,6)*. En effet, que font d'autres les ignorants et les insolents, sinon d'empêcher que le Christ, vrai David, entre à Jérusalem, qu'un prélat comme vrai David, "fort de la main" et désirable d'aspect, soit proposé comme chef dans l'Église de Dieu ? Et cela c'est le signe du vrai David entrant à Jérusalem, lorsqu'il expulse les aveugles et les boiteux de cette sorte, afin qu'ils ne contaminent pas le sanctuaire de Dieu.

En deuxième lieu, il est nécessaire qu'il entre noblement par une élection canonique. Celui qui n'est pas canoniquement élu n'est pas engendré légitimement. Et voilà pourquoi le mode d'entrée simoniaque est totalement réprouvé par le jugement de la loi divine. Voilà pourquoi il est dit en Luc : *Jésus étant entré dans le temple commença à chasser ceux qui y vendaient et y achetaient etc. [...] jusqu'à caverne de voleurs (Lc 19,45-46)*. Or en cela qu'il ne les a pas repris seulement par des paroles, mais qu'il les a chassés avec un fouet, il montre sa véhémence indignation contre ceux, qui entrent dans le temple de Dieu en vendant et en achetant, car on ne lit pas qu'il l'ait fait à l'un des grands pécheurs. Il est donc dit en Jean, qu'il renversa les sièges des vendeurs de colombes (Jn 2,15-16 ; cf. Mt 21,12 ; Mc 11,15) car bien qu'ils semblent demeurer aux yeux des hommes, toutefois aux yeux de Dieu ils sont vraiment renversés, selon le témoignage d'Augustin. Ils sont donc mentalement frappés de lèpre, comme ceux qui entraient dans le sanctuaire divin, selon ce texte : *Giési étant entré se tint devant son maître (2 R 5,25)*. Et ensuite : *Maintenant tu as reçu l'argent pour acheter des plants d'olivier, des vignes [...] mais la lèpre de Naaman s'attachera à toi et à toute ta race pour toujours (2R 5, 26-27)*. Qu'ils soient ainsi [632] extérieurement frappés de lèpre, ceux qui seront entrés comme les autres. Mais puisque la sentence n'est pas proclamée aussitôt contre les méchants, les fils des hommes font du mal aux Églises de Dieu sans aucune crainte

En troisième lieu il est nécessaire qu'ils entrent humblement contre la peste de l'ambition. Celui qui entre avec orgueil, entre en vue de sa damnation selon ce texte d'Amos : *Malheur à vous qui êtes opulents en Sion etc. jusqu'à qui entrez avec pompe dans la maison d'Israël (Am 6,1)*. C'est que ceux qui imitent ainsi l'orgueil luciférien tombent d'autant plus bas qu'ils sont montés plus haut, parce que à cause de leur propre gloire ils rompent l'unité. C'est pour-quoi un peu après, au même endroit, il est ajouté : *Je frapperai de ruine la grande maison et la petite maison de déchirements (Am 6,12)*. En effet comme l'orgueilleuse ambition est l'origine de la ruine dans le ciel, de même est-elle l'origine des

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

schismes en ce monde. Et par cela de la destruction de l'Église, selon ce texte : *Antiochus entra avec orgueil dans le lieu saint et toute la maison de Jacob fut couverte de confusion* (1 M 1,29). En effet lorsqu'un orgueilleux est installé dans l'Église, il est nécessaire qu'il s'en suive une confusion universelle de l'Église.

En quatrième lieu, il est nécessaire que celui qui entre spirituellement à l'encontre de la pourriture charnelle, qu'il n'entre pas selon la chair, ce qu'est la parenté charnelle, ni même à cause de la chair, ce qu'est la délectation charnelle. C'est à cause de cela qu'il est dit : *N'entrez pas à Galgata et vous n'entrerez pas à Bersabée* (Am 5,5) Galgata est interprété "colline des prépuces", Bersabée "puits d'excréments". Celui qui entre par parenté charnelle entre par la colline des prépuces où se trouve l'origine de la parenté charnelle comme la génération charnelle est contraire à la sanctification, par le fait qu'elle infecte ; ainsi l'entrée de cette sorte par l'affect charnel s'oppose à l'esprit de la grâce, car tout semblable engendre son semblable. Et voilà pourquoi engendré selon la chair, il s'emploie lui-même à l'instar de sa génération à engendrer les autres selon la chair et le sang. Le prophète s'indigne contre eux dans le psaume : *Tous leurs princes qui ont dit : Possédons en héritage le sanctuaire de Dieu, Mon Dieu* etc. jusqu'à : *remplis leur face d'ignominie* (Ps 82,12-17). Celui qui entre pour obtenir librement la délectation charnelle, entre dans le puits d'excréments, afin de s'y vautrer avec plaisir comme les truies et les chiens sans pudeurs jamais saturés et d'être par conséquent perpétuellement expulsés du royaume de Dieu comme des porcs et des chiens selon le texte de l'Apocalypse : *Loin d'ici les chiens, les empoisonneurs, les impudiques et les serviteurs d'idoles* (Ap 22,15)

On en conclut donc que quatre genres d'hommes doivent être introduits et députés aux offices divins dans l'Église du Christ, à savoir :

- ceux qui sont utiles et canoniquement élus,
- ceux qui sont humbles et pudiques

<B. Quatre genres d'hommes à exclure des offices ecclésiastiques.

Et à *contrario* quatre sont exclus, à savoir :

- ceux qui sont inutiles et simoniaques,
- ceux qui sont arrogants et impudiques.

Voilà pourquoi dans le Deutéronome : *Un eunuque n'entrera pas dans l'Église de Dieu ; un bâtard, né de la prostitution n'entrera pas dans l'Église de Dieu ; L'Ammonite et le Moabite n'entreront pas dans l'Église de Dieu à jamais* (Dt 23,1-3).

Par l'eunuque qui ne peut pas engendrer, on entend celui qui n'est pas capable d'édifier, ni par la parole ni par l'exemple.

Par bâtard, né de la prostitution, on entend le simoniaque, qui est illégalement introduit dans l'Église de Dieu par la prostitution des richesses.

Par Ammonites qu'on traduit par "peuples qui s'entassent", on entend les arrogants, qui pour se dilater enserrant les autres et pour s'exalter frappent les autres.

Par Moabites traduit par "Du père", on entend les charnels, qui à la manière des Moabites se reposant dans leurs déjections ne connaissent que la chair et le sang, et n'ont d'yeux que pour ceux qui contiennent le sang paternel au moins de loin.

Leur introduction dans l'Église du Seigneur n'est pas autre chose à déplorer que l'extermination de l'Église elle-même selon les pleurs de Jérémie dans les Lamentations : *L'ennemi a porté la main sur toutes ses choses précieuses car j'ai vu entrer dans le sanctuaire*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

des nations au sujet desquelles tu avais ordonné qu'elles n'entrent pas dans ton Église (Lam 1,10). |634|

<2. L'entrée dans le royaume par la voie de la vertu>

Et puisque l'office sans le mérite n'est pas la voie pour entrer dans le Royaume de Dieu mais plutôt pour en sortir, il importe donc non seulement d'entrer par le Christ à l'office de la dignité, mais aussi après le Christ à l'exercice de la vertu. Voilà pourquoi il est dit en Matthieu : *Entrez par la porte étroite* (Mt 7,13). Cette porte étroite c'est l'exercice de la vertu, qui consiste en le milieu, ce qui est une modalité. Or le vice consiste dans les extrêmes et en toute sorte d'éloignement du milieu. C'est pourquoi la voie du royaume est étroite ; la voie de la damnation est ample et spacieuse. Et c'est pourquoi beaucoup vont par elle come par des déviations.

Quatre choses sont nécessaires pour que quelqu'un entre dans le royaume de Dieu par la voie de la vertu :

La première c'est le don triforme de la grâce, savoir prévenante, coopérante et subséquente, car par cette grâce triforme comme par la triple porte de l'orient nous entrons dans l'Église de Dieu. Et selon Jean, sans elle nul ne peut entrer : *Si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu* (Jn 3,5).

La seconde est le nécessaire exercice d'une triforme justice selon la triple porte de la partie occidentale. Justice, dis-je, de celui qui obéit à son supérieur, qui ne fait pas de mal à son égal, et qui prend soin de son inférieur. Et selon le psaume, il convient d'entrer par ces portes : *Ouvrez-moi les portes de justice, y étant entré, je louerai le Seigneur. Voici la porte du Seigneur, les justes y entreront* (Ps 117,19-20). *Tout homme qui dit Seigneur, Seigneur, n'entrera pas dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père* (Mt 7,21) etc.

La troisième est l'intelligence d'une triple forme de sagesse, à savoir de celui qui se remémore le passé, considère le présent et prévoit le futur, selon ce que le Deutéronome : *Pour qu'ils aient la sagesse, qu'ils comprennent et qu'ils prévoient la fin* (Dt. 32,29). Et cette triple sagesse est conforme à la triple porte australe, en raison de l'abondance de lumière. Et d'après le psaume, il n'est pas possible d'entrer sans elle : *Et eux, ils n'ont pas connu mes voies ; ainsi j'ai juré dans ma colère : s'ils entreront dans mon repos* (Ps 94,11).

La quatrième est le nécessaire triomphe d'une constance triforme, qui réduit les hostiles flatteries, tromperies et violences, à la manière de la porte septentrionale triforme, sans laquelle on ne peut entrer dans le royaume de Dieu. |635|

Ces quatre réalités triplées sont comme les quatre côtés de la cité de Dieu, qui ont douze portes, par lesquelles la lumière de la vérité éternelle sort vers nous, et par lesquelles nous entrons jusqu'à la lumière divine selon ce texte de l'Apocalypse : *Les douze portes de la cité sont douze perles* (Ap 21,21). Et puisque la lumière sort par les portes des perles, seuls les fils de la lumière entrent dans la gloire de cette cité. Voilà pourquoi l'Apocalypse dit : *Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination et le mensonge, mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau* (Ap 21,27).

Il revient à cet agneau de nous introduire dans la maison de l'éternelle félicité, selon l'Exode : *Tu les introduiras et tu les planteras sur la montagne etc. jusqu'à le Seigneur régnera dans l'éternité et au-delà* (Ex 15,17-18). Qu'il nous introduise à ce royaume, le Christ, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

21.

CF 2018, 635

Assisi, FAC, ms. 510, f. 46r-47r
Assisi, FAC, ms. 533, f. 133va-135ra
Bologna, Archifinnasio, ms. A. 715, f. 176rb-177va
Firenze, BML, Plut. XXXIV sin. Cod. 2, f. 104vb-105vb
Freiburg (CH), Minoritenkloster, ms. 139, f. 60vb-62va
Napoli, BN, ms. VIII. A. 30, f. 143ra-144va
Todi, BC, ms. 148, f. 107ra-109va
Todi, BC, ms. 144, f. 88va-91ra

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMON 21

<JEUDI APRES LE TROISIEME DIMANCHE
DE CAREME>

**Étant sorti de la synagogue,
Jésus entra dans la maison de Simon. (Lc 4, 38).**

Dans cette parole comprise spirituellement est insinué le mystère de notre salut par l'entrée du Seigneur Jésus dans la maison de Simon, une maison qu'on peut appeler l'Église militante, que le Christ a livrée à Pierre et à ses successeurs pour qu'ils la gouvernent selon ce texte de Matthieu : *Tu es Pierre et sur cette pierre j'édifierai mon Église* (Mt 16,18). Elle peut néanmoins être appelée l'Église triomphante du fait que l'autorité de Pierre introduit en celle-ci selon ce texte de Matthieu : *Je te donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera aussi délié dans les cieux* (Mt 16,19).

Voilà pourquoi dans la parole proposée sont insinuées :

- la réprobation des Juifs, de qui le Christ est sorti, du fait qu'il dit : *Jésus sortant de la synagogue* ;
- et l'élection ou approbation des Chrétiens, chez qui il entre, ainsi qu'il ajoute : *entra dans la maison de Simon*, qui est appelée Église militante, comme on l'a dit, et triomphante, car il est entré dans la première afin de nous libérer de la faute, nous qui croyons en lui ; et dans la seconde, pour nous libérer de toute misère, les Juifs ayant été renvoyés à cause de la cécité de l'infidélité, et dans la faute pour le présent, et dans l'éternelle misère pour l'avenir.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<I. L'entrée dans l'Église militante>

Note donc, que le Christ est entré dans l'Église militante :

- comme l'époux dans le lit nuptial pour assumer notre humanité.
- Comme le pontife dans le temple pour racheter notre iniquité ;
- comme l'hôte dans l'hôtellerie pour répandre la clarté d'en-haut ;
- comme le roi dans le royaume pour manifester sa puissance judiciaire.

<1. Comme l'époux dans le lit nuptial>

Premièrement le Christ est entré dans l'Église militante comme l'époux dans la chambre nuptiale pour assumer l'homme et cela moyennant la tente du corps de la glorieuse Vierge, recevant sa chair de l'utérus de celle-ci. Voilà pourquoi la Vierge disait au *Cantique des Cantiques* : |637| *Je l'ai saisi et ne le laisserai pas aller, jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a donné le jour* (Ct 3,4). En effet la glorieuse Vierge l'a saisi lorsque le Fils de Dieu a daigné prendre chair de son utérus et par entrer elle, comme par la porte, dans la similitude de notre nature. C'est donc à juste titre qu'on l'appelle porte close, d'après ce que dit Ezéchiel : *Cette porte ne sera pas ouverte, et aucun homme n'y passera, parce que seul le Seigneur Dieu d'Israël est entré par elle* (Ez. 44,2). Et puisque cette entrée ne fut rien d'autre que l'union de la nature divine et de la nature humaine dans l'unité de la personne du Verbe, elle est dite entrée de l'Époux dans l'incarnation et sortie du lit nuptial dans la nativité, selon le psaume : *Lui, comme un époux qui sort de son lit nuptial* (Ps 18,6), c'est-à-dire de l'utérus béni de la Vierge, dans lequel comme époux il s'est uni à notre nature matrimonialement c'est-à-dire indivisiblement, ainsi que le dit ce texte de la Sagesse : *Entrant dans ma maison, je reposerai avec elle, car sa conversation n'a pas d'amertume, ni sa société d'ennui, mais de l'allégresse et de la joie* (Sg 8,16). En effet, il ne sentit aucune amertume de faute dans la chair assumée, ni aucun ennui de quelque répugnance. - Or cette entrée ne fut pas dans une permutation faite dans la divinité du Christ. En effet, comme Dieu est – ainsi que le dit Innocent⁴ – en tout, non inclus ; hors de tout, non exclu ; au-dessus de tout non élevé ; en-dessous de tout non abaissé, il est impossible qu'il entre en quelque chose par sa mutation, mais cette entrée doit être comprise par quelque influence créée nouvellement produite par la seule mutation |638| de la créature, non de l'essence créatrice : il entre en effet

- autrement dans la machine mondiale ;
- autrement dans l'esprit raisonnable ;
- autrement dans l'esprit juste ;
- autrement dans l'esprit bienheureux,
- autrement dans l'utérus de la Vierge,
- autrement dans le corps et l'âme de Jésus Christ,

Il entre en effet

dans la machine mondiale comme principe créateur ;

dans l'esprit raisonnable, comme objet motif ;

dans l'esprit juste, comme don infus c'est-à-dire comme meilleure donation et don parfait ;

dans l'esprit bienheureux, comme acte qui béatifie éternellement ;

dans l'utérus de la Vierge, comme force qui féconde surnaturellement ;

dans l'humanité du Christ, comme hypostase qui béatifie surnaturellement.

Les trois premiers se rapportent à la puissance, à la sagesse et à la bonté ;

Les trois suivants se rapportent à la substance, la vertu et l'opération.

⁴ INNOCENTIUS III, *Sermo II in Natiuitate Domini* (PL 217, 460A) – HILDEBERTUS CENOMANENSIS, *Carmina miscel-lanea*, LXXI Oratio deuotissima ad tres Personas Sanctissimae Trinitatis (PL 171,1411.B).

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<2. Comme pontife dans le temple>

Deuxièmement, il entra comme pontife dans le temple pour le rachat de l'homme assumé, selon la lettre aux Hébreux : *Ce n'est pas avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, qu'il est entré une fois dans le sanctuaire, nous ayant acquis une éternelle rédemption* (He 9,12), où il est montré, qu'au temps de la grâce, le Christ, qui est la vérité, n'est pas entré par le sang figuratif des boucs et des veaux mais par son propre sang comme par un vrai sacrifice pour sanctifier l'Église et pour enlever les péchés de beaucoup. |639|

Cette entrée trouva sa plénitude visible lorsque le Christ s'offrit lui-même sur l'autel de la croix et répandit son sang pour le rachat du genre humain ; et cela s'accomplit chaque jour sur l'autel, quand par les mains du prêtre sous l'espèce du pain et du vin, il est offert sacramentellement à Dieu le Père pour le salut de ceux qui sont par le nombre et le mérite à l'intérieur de la maison de Simon Pierre.

<3. Comme hôte à l'hospice >

Troisièmement, comme hôte à l'hospice, pour répandre la clarté d'en-haut, par laquelle le Christ habite en nous et habitant il console et nourrit, selon l'Apocalypse : *Moi, je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec moi* (Ap 3,20).

Le Christ se tient à la porte et frappe, lorsqu'il offre la lumière de sa grâce. Mais alors nous lui ouvrons, lorsque nous nous ajustons pour recevoir la grâce offerte. Mais nous boitons, lorsque nous résistons à l'inspiration.

Or l'ajustement de l'âme pour recevoir la grâce divine est semblable à l'ajustement de la nature inférieure pour recevoir la lumière céleste ce qui doit se faire par le nettoyage de l'embourbement et du surpoids. C'est ainsi que l'âme se dispose alors à recevoir la lumière de la grâce et de la sagesse, lorsqu'elle se purifie de la méchanceté de l'esprit et de la convoitise de la chair ; car comme le dit la Sagesse : *la sagesse n'entrera pas dans une âme malveillante et elle n'habitera pas dans un corps assujéti aux péchés* (Sg 1,4). Mais pour ceux qui sont bien disposés, il est dit au contraire dans la Sagesse : *elle est entrée dans l'âme d'un serviteur de Dieu* (Sg 10,16). Il peut à juste titre être appelé serviteur de Dieu, celui qui ne sert ni le diable par la méchanceté, ni la chair par la convoitise.

Ce ne fut pas le cas de Juda le traître du Seigneur, dont Jean dit, *qu'après la bouchée Satan est entré en lui* (Jn 13,27). Malheur aux misérables imitateurs de Judas, qui introduisent le diable dans l'hospice de leur cœur et en expulsent le Christ ; ils introduisent la faute et expulsent la grâce ; ils introduisent la déraison et expulsent la sagesse ; |640| ils introduisent la mort et expulsent la vie. D'eux on peut dire ce qui est écrit à propos de Judas dans un psaume : *Il a aimé la malédiction, et elle viendra à lui, et il n'a pas voulu de la bénédiction et elle s'éloignera de lui ; il s'est revêtu de la malédiction comme d'un vêtement, et elle est entrée comme de l'eau dans ses entrailles* (Ps 108,18). C'est ce qui doit arriver, lorsque quelqu'un pèche non seulement par convoitise mais aussi vraiment par méchanceté.

<4. Comme le roi dans le royaume>

Finalement il entre comme le roi dans son royaume par l'exécution de son pouvoir judiciaire, selon ce texte de Mathieu : *Or le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut un homme qui n'était revêtu de la robe nuptiale* (Mt 22,11), il ordonna aux

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

*serviteurs, de le jeter pieds et mains liés dans les ténèbres extérieures (Mt 22,13), car celui que le Christ trouvera non orné des mérites des vertus, il le fera jeter dans le feu éternel et dans la prison infernale, où est le pleur et le grincement de dents (Mt 22,13). Matthieu insinue ce genre d'entrée là où il est dit : *Lorsqu'il fut entré dans Jérusalem, toute la ville fut émue (Mt 21,10)*. En effet il se fit alors une émotion du monde entier. En effet les réalités célestes, terrestres et infernales furent émues ; les anges, les hommes et les démons furent émus, de sorte que soit réalisé ce texte de la Sagesse : *il arma la créature pour se venger de ses ennemis (Sg 5,18) et le globe de la terre combatta avec lui contre les insensés (Sg 5,21)*.*

Le prophète David redoutait cette entrée, lorsqu'il disait : *Seigneur, n'entre pas en jugement avec ton serviteur, car en ta présence ne sera justifié nul homme vivant (Ps 142,2)*. Car, si comme il est dit, *le juste est à peine sauvé, l'impie et le pécheur où se présenteront-ils (1P 4,18)* ?

|641|

<II. Entrée dans l'Église triomphante>

Jésus n'est pas entré seulement dans l'Église militante, mais il est aussi vraiment entré dans l'Église triomphante, pour nous libérer de toute misère. Et cette entrée doit se faire de ce monde au ciel, où Jésus est entré comme dans une maison non faite à la main mais éternelle (2Co 5,1), pour accomplir quatre choses, à savoir :

- pour préparer la gloire,
- pour obtenir la grâce,
- pour ouvrir la porte,
- pour montrer le chemin.

<1. Pour préparer la gloire>

Premièrement donc pour préparer la gloire, selon ce texte du Deutéronome : *Josué, fils de Nun, entrera lui-même au lieu de toi [...] et c'est lui qui partagera la terre d'Israël (Dt 1,38)*. En effet devra advenir par Jésus le Christ une division de la participation à la gloire éternelle qui selon la proximité et spirituelle et locale, de chacun au Christ, devra devenir la grande participation des joies éternelles. Et voilà pourquoi il est à juste titre désigné par Josué, fils de Nun, autre non pour dire Jésus, du fait qu'il fut le plus grand dans le salut des élus de Dieu et après l'expulsion des géants de la Terre Promise, il la partagea aux Israélites. De même aussi, une fois les démons enfuis et même dépouillés, le Christ place au ciel les fils d'Israël ras-semblés dans l'unité et rachetés de la captivité des Égyptiens, disposant leurs diffé-rentes demeures selon le sort de la prédes-tination éternelle, qui s'accomplit dans la parfaite glorification du Christ tant dans sa tête que dans ses membres. |642|

<2. Pour obtenir la grâce>

Deuxièmement il est entré pour obtenir la grâce, selon ce texte aux Hébreux : *En effet Jésus n'est pas entré dans un sanctuaire fait de la main des hommes, à savoir, modèle du vrai, mais dans le ciel même, afin de paraître maintenant pour nous devant la face de Dieu (He 9,24)*. En effet le Christ apparaît pour nous devant le tribunal de Dieu comme avocat, pour nous obtenir la grâce de la rémission des péchés ; cela est dit en figure au livre de la Genèse : *Mon arc sera dans les nuées et je le verrai et je me souviendrai de l'alliance éternelle qui est établie entre Dieu et toute créature vivante (Gn 9,16)*. De même donc que par la vertu de l'arc céleste advient quelque réconciliation des forces célestes et une transfusion vers les réalités inférieure à favoriser et à contenir, de sorte qu'elles ne soient pas détruites par trop d'abondance humide, de même par la présence du Christ

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

aux cieux, par qui est fait la réconciliation des réalités supérieures avec les réalités infimes, advient une dérivation des charismes spirituels, des lumières célestes et des vertus, pour qu'elles ne soient pas submergées par l'écoulement des convoitises charnelles.

<3. Pour ouvrir la porte>

Troisièmement il est entré pour ouvrir la porte selon ce texte du psaume : *Élevez-vous portes éternelles, et il entrera le roi de gloire* (Ps 23,7) ! C'est que les portes éternelles sont les entrées dans l'éternité, qui avaient été fermées à cause du péché d'Adam, raison pour laquelle Dieu avait posé un glaive tournoyant, afin que l'entrée à l'arbre de vie ne soit ouverte ni à Adam, ni à ses fils (Gn 3,24). C'est que la force de la sentence divine était comme un glaive dans les mains du Chérubin, c'est-à-dire dans la disposition et la poursuite de la gouvernance angélique, ne supportant pas qu'entre dans le palais d'Assuérus un homme revêtu du sac de la mortalité (Est 4,2). Mais le Christ roi de gloire, qui par sa mort a vaincu la faute et par sa résurrection a vaincu la mort, ouvre l'approche de l'éternité non seulement à lui, mais aussi à ceux qui lui sont attachés.

<4. Pour montrer le chemin>

Quatrièmement il est entré pour montrer le chemin, selon ce texte de Luc : *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et entrât ainsi dans sa gloire* (Lc 24,26). Je ne dis pas qu'il fallait à cause de son indigence, mais à cause de notre information, pour ainsi nous insinuer, que de même que le chemin d'expulsion du royaume a été la désobéissance perpétrée dans l'arbre, de même le chemin du retour et de l'entrée dans le royaume des cieux devait être celui de l'obéissance, que le Christ exhiba sur le patibule de la croix ; de sorte que l'âme sainte puisse dire au Christ : Tu m'as fait connaître les voies de la vie (Ps 15,11). C'est que le Christ est lui-même la voie selon le texte de Jean : Moi, je suis la voie, la vérité et la vie (Jn 14,6) ; mais aussi la porte, par laquelle on entre dans la vie, selon cet autre texte de Jean : Moi, je suis la porte, si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé (Jn 10,9).

C'est par cette voie et par cette porte qu'il nous faut entrer dans la maison de Simon, c'est-à-dire dans l'Eglise militante, si nous voulons entrer par elle dans l'Eglise triomphante.

Que nous le concède lui-même Jésus, le Fils de Dieu. Amen. |644|

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

22.

CF 2018, 644

Assisi, FAC, ms. 533, f. 139va-141ra
Assisi, FAC, ms. 510, f. 49v-50v
Bologna, Archiginnasio, ms. A.715, f. 181rb-183ra (182vb-184ra)
Freiburg CH, Minoritenkloster, ms. 139, f. 66vb-68rb
Napoli, BN, ms. VIII.A.30, f. 149ra-150rb
Todi, BC, ms. 148, f. 116vb-119rb

CAREME BONAVENTURIEN

SERMO 22

< TROISIEME DIMANCHE 3 DE CAREME >

**Or cette Jérusalem
qui est en haut est libre,
elle qui est notre mère (Gal. 4,26).**

Le bienheureux apôtre, homme ravi au troisième ciel, voyant la noblesse et l'excellence de Jérusalem, la cité d'en haut, afin de provoquer en nous le désir de cette même cité, décrit dans la parole proposée quelques conditions singulières de celle-ci.

Il l'a décrit comme recommandable

- par la sublimité de son site, car placée en haut, il dit donc : celle, qui est en haut ;
- par la tranquillité de son mouvement, car unie par la concorde de la paix, il dit donc : Jérusalem, ce qui s'interprète pacifique ;
- par la liberté de son statut, car libre de toute servitude ; il ajoute donc : elle est libre ;
- par la douceur de son fruit, car elle a des entrailles de mère, il ajoute donc : qui est notre mère.

|645|

Placée en haut elle est donc un spectacle à voir ;
Unie par la concorde de la paix, elle est désirable à chercher ;
Libre de toute servitude, elle est aimable à avoir ;
Ayant des entrailles de mère, elle est à jamais délectable à expérimenter.

<I. Spectacle à voir, parce que placée en hauteur>

Il dit donc : *celle qui est la Jérusalem d'en haut* etc. Où il montre, qu'elle est placée en hauteur et située dans un lieu sublime : et à cause de cela elle spectacle à voir, comme le dit Mathieu : *une cité placée sur la montagne, ne peut être cachée* (Mt 5,14), c'est-à-dire sans qu'elle soit vue. Et il faut donc noter, que cette cité, placée en un lieu sublime, est visible à cause de trois choses :

- à cause d'une clarté qui ne peut pas être mêlée à autre chose,
- à cause d'un agrément qui ne peut pas être perturbé,
- à cause d'une pureté qui ne peut pas être troublée ;

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

claire donc au point qu'elle ne peut y être mélangée à aucune obscurité ;
agréable au point qu'aucune perturbation ne peut y naître ;
pure au point qu'aucune impureté ne peut y être trouvée.

<1. Cité souverainement claire>

Cette cité d'en haut s'offre donc à voir, parce que claire et suprêmement claire. Nulle obscurité ne peut en effet lui être mêlée. En effet elle brille toujours sans nuages. D'où dans l'Apocalypse : *cette cité n'a pas besoin du soleil ni de la lune, pour qu'ils l'éclairent, car la clarté de Dieu l'éclaire* (Ap 21,23). Elle n'a pas besoin, dis-je, que le soleil l'éclaire durant le jour, parce qu'elle est placée en dessus du soleil et a son fondement dans le ciel empyrée qui comme son nom l'indique est lumineux par nature. Néanmoins brille en elle la divine clarté, en comparaison de laquelle la lumière du soleil est ténèbres. Elle n'a pas besoin non plus de la lune, car il n'y a là aucune nuit, aucune obscurité, car sa lampe c'est l'Agneau, c'est-à-dire le Christ, qui l'éclaire par la clarté de son humanité.

C'est elle que contemplait cette âme contemplative qui disait : *elle brillera d'une lumière éclatante* (Tb 13,13). Percevant cette clarté, il disait, *je serai heureux s'il y a des restes de ma race pour voir la splendeur de Jérusalem* (Tb 13,20). Ezéchiel reconnaissait l'avoir vue : *je vis en haut et voici comme l'aspect d'une splendeur, comme la vue d'un électrum* (Ez 8,2). Le Christ est cet électrum car il est Dieu et homme, comme l'électrum est d'argent [647] et d'or. Celui-ci éclaire donc la cité d'en-haut de la splendeur de la divinité et de la clarté de l'humanité.

<2. Cité souverainement agréable>

Elle s'offre en deuxième lieu comme souverainement agréable parce que là, il n'y a aucune perturbation de l'esprit. Voilà pourquoi Baruch dit : *Jérusalem regarde vers l'Orient, et vois la joie qui te vient de Dieu* (Ba 4,36). O Jérusalem, cité d'en-haut, tournant ton regard dans toutes les directions, pas uniquement vers l'orient, mais aussi vers l'occident, le midi et le nord, parce que tes citoyens doivent venir de toutes les parties du monde et s'y rassembler.

Voilà pourquoi cette cité est décrite dans l'Apocalypse comme ayant douze portes : *À l'orient trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes, à l'occident trois portes* (Ap 21,13). Et puisqu'il y est également dit : *Heureux ceux qui lavent leurs vêtements, afin qu'ils aient pouvoir sur l'arbre de vie, et qu'ils entrent par les portes dans la cité* (Ap 22,14). Malheur donc à ceux qui *n'ont pas trouvé le chemin vers une cité habitée* (Ps. 106,4).

Et vois-en l'agrément. Cet agrément consistera en une pleine délectation des sens intérieurs et extérieurs, surtout ceux qui y seront en leur acte, comme la vue et le toucher, mais aussi, selon plusieurs, l'ouïe. [648]

C'est que la vue y sera entièrement agréable lorsqu'elle verra cette cité venant d'auprès de Dieu, *parée comme une épouse et ornée pour son homme* (Ap 21,2), selon ce qui est dit dans l'Apocalypse.

Elle trouvera aussi de l'agrément en voyant le *débit du fleuve* (cf. Ps 45,5), c'est-à-dire la surabondance de gloire, qui à la façon d'un *fleuve* qui déborde, *réjouit la cité de Dieu* (Ps. 45,5), car la prévenance de l'arbre y porte chaque mois des fruits nouveaux, c'est-à-dire, cet éternel Miroir, qui de quelque manière se constituera en tous, de sorte que, où que tu tournes ton regard, il se construira pour toi un Miroir de la divine majesté, de cette majesté qui ne peut pas être perçue sans une indicible joie.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

L'ouïe sera également pleine d'agrément lorsqu'elle écoutera les doux chants, les douces louanges des Anges et des vierges louant et bénissant *Celui qui est vivant dans les siècles des siècles* (cf. Ap 4,10 ; 5,14). Car, selon ce que dit Anselme⁵ : "De même que dans l'Église militante il y a deux chœurs disposés pour chanter, il y aura pareillement dans l'Église triomphante deux rangs : l'un constitué des anges et des vierges, l'autre des continents et des époux. Là, il y aura la Reine des Vierges, comme chef-tambourin de la cour céleste au milieu de jeunes filles battant du tambourin (Ps 67,26) et la plus performante de toutes en son chant". Et Bernard⁶ : "Il n'y a personne qui conteste que la Vierge Reine elle-même chantera avec les autres. Je pense qu'en plus du chant qui lui sera commun avec toutes les vierges, elle réjouira la cité de Dieu d'un chant qui sera de quelque façon plus élevé et plus élégant".

<3. Cité souverainement pure>

Troisièmement comme souverainement pure. En effet on ne peut y trouver aucune impureté. Car *Il n'y entrera rien de souillé* (Ap 21,27). C'est pourquoi elle est assimilée à l'or et au verre pur : *La cité elle-même était d'un or pur, semblable à du verre très clair* (Ap 21,18) – en raison de la transparence et de la splendeur, qu'elle communique aux citoyens. Cela atteste aussi, qu'elle est située dans les hauteurs, parce que les impuretés ne restent pas dans les montagnes, mais se déversent dans les vallées. Voilà pourquoi il est dit dans l'Apocalypse : *Il n'y entrera rien de souillé* (Ap 21,27) ou d'impur. Il s'agit donc selon le conseil de l'Apôtre aux Colossiens de rechercher *les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu, de goûter les choses d'en haut, et non celles de la terre* (Col 3,1-2).

<II. Désirable à chercher, parce que concorde unie de paix>

Deuxièmement du fait qu'elle est pacifique, elle est désirable à chercher. Là se trouve en effet la paix et la concorde des âmes. On l'appelle donc Jérusalem, ce qui se traduit 'Pacifique'.

Et il faut noter que cette cité se réjouit d'une triple paix, à savoir celle

- d'en haut, envers Dieu
- interne, envers elle-même
- externe, envers le prochain |650|

<1. Paix d'en-haut envers Dieu>

Elle se réjouit d'abord de la paix d'en haut quant à Dieu, parce que là, il y a pleine concorde de la volonté humaine avec la volonté divine, ce que souhaitait l'Apôtre aux Philippiens : *Que la paix de Dieu, qui surpasse tout sens, garde vos cœurs et vos intelligences* (Ph 4,7). Garde, c'est-à-dire qu'elle garde de sorte que vous ne veuillez rien d'autre que ce que lui-même veut, afin que vous soyez un avec lui par conformité de volonté ; de cette tranquillité et uniformité de paix, il est dit en Tobie : *Heureux tous ceux qui t'aiment – Jérusalem, et qui se réjouissent de ta paix* (Tb 13,18) C'est une grande joie de ne pas pouvoir vouloir autre chose que ce que Dieu veut.

⁵ Citation non trouvée chez Anselme, mais voir Beda Venerabilis, *Allegorica expositio in Esdras et Nehemiam*, cap. 32 (PL 91, 917.B-917.C).

⁶ Bernardus Claravallensis, *De laudibus Virginis Matris*, Homelia 2, n. 1 (PL 183, 61.B-61.C).

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<2. Paix interne quant à soi-même>

De la paix interne ensuite quant à elle-même, parce que là, il y aura pleine concorde de l'ensemble des sens, pensées, intelligences et affections. Le prophète exhorte à la désirer : *Demandez – dit-il – ce qui importe à la paix de Jérusalem et que l'abondance soit à ceux qui t'aiment* (Ps 121,6). Cette paix sera surabondante en tous, de sorte que le Psalmiste dit pour chacun : *Dans ces jours s'élèvera la justice et une abondance de paix* (Ps 71,7). Alors en effet chacun se lèvera, alors qu'il mourra de sorte que ses jours éternels soient remplis de justice et d'abondance de paix éternelle.

<3. Paix extérieure quant au prochain >

De la paix externe enfin quant au prochain. Il y aura en effet un seul cœur et une seule âme de tous ces citoyens, parce qu'ils se délecteront dans une multitude de paix. L'un en effet n'envira pas l'autre ; il se réjouira même du bien de son proche comme de son propre bien ; d'où ce que dit le psalmiste : *A cause de mes frères et de mes proches je parlerai paix à ton sujet* (Ps 121,8) |651| C'est pourquoi Jérémie dit : *Cherchez la paix de la cité dans laquelle je vous ai fait émigrer – c'est-à-dire je vous ferai -, parce que dans sa paix sera votre paix* (Jr 29,7).

O qu'ils sont heureux ces citoyens de Jérusalem, qui se réjouissent d'une si grande paix en Jérusalem !

<III. Aimable à posséder, parce que libre>

Elle est aimable à posséder du fait qu'elle est libre de toute servitude ; ce que tout homme aime naturellement. Et c'est pourquoi il ajoute : *elle est libre*.

Libre dis-je :

- d'attaque adverse
- d'imposition tribulaire
- de misère et de corruption

<1. Libre d'attaque adverse>

Premièrement libre de l'attaque d'ennemis, parce que là il n'y aura pas le désagrément du combat qui reconduit les citoyens en servitude. Ils pourront dire en effet : *Nous sommes fils d'Abraham et nous n'avons jamais servi personne* (Jn 8,33). Et c'est ce qui est décrit prophétiquement au premier livre des Machabées où le Seigneur dit de la Jérusalem d'en haut : *Que Jérusalem soit sainte et libre avec son territoire* (1M10,30). *Et toute personne juive, emmenée captive hors du pays de Juda, dans toute l'étendue de mon royaume je lui rends la liberté gratuitement* (1M 10,33). Il dit bien gratuitement, parce que nos mérites ne suffiraient pas pour que nous méritions cette liberté de condigno.

Job la désirait : *Délivre-moi Seigneur, et place-moi auprès de toi et que la main de qui que ce soit combatte contre moi* (Jb 17,3), comme s'il disait : Lorsque je serai près de toi, je serai tellement libre, que je ne craindrai le combat d'aucun ennemi. |652|

<2. Liberté de secousse tribulaire>

Deuxièmement libre de l'imposition tribulaire, parce qu'alors cessera l'exacteur et discontinuera le tribut (cf. Is 14,4). En effet tant que nous sommes en ce monde, il nous faut payer quelque tribut, comme des jeûnes, vigiles, prières, génuflexions, pèlerinages et

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

autres peines qu'ici-bas nous payons comme des sortes de tributs. Mais dans cette cité tout cela cessera. C'est pourquoi il est écrit : *S'il y avait quelque chose d'imposé comme tribut à Jérusalem, que désormais il ne le soit plus* (1M 13,39). S'il y avait - dis-je - quelque chose d'imposé comme tribut en la Jérusalem militante, que ce ne soit déjà plus imposé dans la Jérusalem triomphante. Les tributs en effet sont perçus des étrangers, non des enfants, comme il est dit ; *Les enfants en sont donc exempts* (Mt 17,24-25). Comme nous y serons tous des enfants sous un seul Père ce sera sans tribut à payer.

<3. Liberté de toute misère et corruption>

Troisièmement libre de toute misère et corruption, car là, il n'y aura nulle corruption de l'esprit et du corps. Car *lorsque le corruptible revêtira l'incorruption ; et le mortel l'immortalité* (cf. 1Co 15,53), alors nous serons libres de toute misère, car entourés de toute gloire. Et c'est ce que dit l'Apôtre aux Romains : *Malheureux homme que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort* (Rm 7,24) et il répond : *La grâce de Dieu par Jésus-Christ* (Rm 7,25). Il savait en effet être de ceux à propos desquels il dit : *Nous ne sommes pas les fils de la servante, mais de la femme libre, et c'est par cette liberté que le Christ nous a rendus libres* (Ga 4,31) Le Christ - dis-je - qui est Fils de Dieu. Et *si le Fils vous a rendu libre, vous serez vraiment libres*.

<IV. Délectable à jouir, parce que pieuse mère>

Quatrièmement elle est délectable à jouir, parce comme bonne mère elle nourrit et comble ses fils du fruit de l'arbre de vie. À cause de cela il est dit dans l'Apocalypse, qu'*au milieu de sa place, il y avait un fleuve et sur les deux rives du fleuve était l'arbre de vie portant douze fruits et do-nant son fruit chaque moi* (Ap 22,2), car de même qu'une mère est attentive à nourrir son fils selon l'appétit de celui-ci, de même le fruit de cette cité comble l'appétit de qui que ce soit selon son désir, car ce fruit béni est le fils de Dieu, qui est exposé dans cette gloire éternelle pour les nourrir tous selon ce texte du psaume : *Lorsqu'il aura donné à ses bien-aimés le sommeil, voici l'héritage des fils, le fruit des entrailles* (Ps 126,2-3). Le Christ en effet sera lui-même notre récompense, en tant que Fils de Dieu, et il sera notre nourriture en tant que fruit du ventre de la Vierge glorieuse.

Que le Père éternel nous concède ce fruit. Amen.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

CF 2018, 654

Paris, Bnf, Lat. 18195.f.113v-116v

Città del Vaticano, BAV, Pal. Lat. 460, f30ra-30vb

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMON 23

< QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME >

**La Jérusalem d'en haut est libre,
elle qui est notre mère. (Ga 4,26).**

Le bienheureux apôtre avait été ravi jusqu'au troisième ciel, et là il avait entendu des paroles de vie du verbe de vie. C'est pourquoi il disait avec assurance : *celle qui est en haut* etc. Il a vu en effet, que dans ce monde il n'y a pas pour nous de libre retard, mais partout de la servitude, partout de la misère. C'est pourquoi il soupirait après la patrie céleste en disant : *celle qui est en haut* etc.

Or il y a quatre choses qui rendent bien recommandable une cité, à savoir si elle est :

- difficile à saisir
- pacifique à gérer
- libre à posséder
- fertile à vivre

C'est le cas, si elle est :

- munie de protections
- peuplée d'hommes pacifiques
- dotée de bons privilèges
- et fournie en choses nécessaires.

Et selon ces quatre points énoncés, la cité d'en haut est recommandée :

- Premièrement, par la noblesse et l'éminence de son site.
- Deuxièmement, par l'unité et la concorde de ces citoyens
- Troisièmement, par sa curialité ou sa munificence légale ;
- Quatrièmement, par sa fertilité et l'abondance des choses.

Le premier point est exprimé dans sa situation, là : *qui est d'en haut* ;
Le second dans la vision pacifique, c'est pourquoi : *Jérusalem est* ;
Le troisième dans l'immunité de servitude, car, *elle est libre* ;
Le quatrième dans sa fécondité maternelle, car : *notre mère*.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

La cité d'en haut est très bien située, et donc très tranquille ou docile, très privilégiée, très féconde ; voilà pourquoi l'apôtre disait : *celle qui est en haut, Jérusalem* etc.

<I. L'éminence ou noblesse du site>

La cité d'en haut est donc recommandée d'abord par l'éminence ou noblesse de son site, lorsqu'il annonce : *Elle est en haut*.

En effet ce qui est au-dessus :

- est serein,
- est beau
- est sûr.

Et puisque cette cité est au-dessus :

- elle se réjouit de sa sérénité ou pureté de l'air, parce qu'elle ne peut pas être obscurcie par quelques impressions ;
- elle se réjouit de sa beauté, parce qu'à partir de là, l'homme peut contempler l'éternelle beauté ;
- elle se réjouit de sa sécurité, parce qu'elle ne peut être prise d'assaut par quelques machines ;

Puisqu'elle ne peut pas être obscurcie par quelques fumées, ses habitants sont donc parfaitement sains.

Puisque l'homme peut à partir de là contempler la beauté, ses habitants y sont très joyeux. Puisqu'elle ne peut être attaqués par des machines, ils y sont en parfaite sureté.

La cité éternelle, qui est en haut, est sereine. Ezéchiel : *Je vis et voilà une ressemblance comme l'aspect d'un feu...et au-dessus comme l'aspect d'une splendeur, comme la vue de l'électrum. Et la ressemblance d'une main envoyée me saisit par une boucle de cheveux de ma tête, et ...m'amena à Jérusalem dans une vision de Dieu , près de la porte intérieure, qui regardait du côté de l'aquilon (Ez 8,2-3).*

Comme elle est en haut, elle est donc spacieuse. C'est pourquoi Ezéchiel : *Et il y avait une galerie montant en haut par un escalier en colimaçon, et qui conduisait au cénacle du temple. C'est pourquoi le temple était plus large dans les parties supérieures ; et ainsi on montait des parties inférieures aux parties supérieures par le milieu (Ez 41,7).*

Comme elle est en haut, elle est donc tranquille et en sécurité. Aux Colossiens : *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu ; Goûtez les choses d'en haut, et non les choses de la terre (Col 3,1-2), où se trouve une totale sécurité et santé, (Luc 13, Jn 11).*

<II. Unité et concorde des citoyens>

En vérité, puisque rien ne plait à Dieu sans la paix, voilà pourquoi comme cette cité a été recommandée pour l'éminence de son site, lorsqu'il est dit : qui est en haut, de même en second lieu elle est recommandée par la concorde de ses citoyens, lorsqu'il est dit : Jérusalem, ce qui s'interprète, "vision de paix".

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

Quelques-uns désirent en ce mode une paix extérieure, qui est une paix temporelle.
Quelques-uns désiraient une paix intérieure, qui est une paix de l'esprit.
Quelques-uns désiraient une paix supérieure, qui est une paix éternelle.

Et selon ce qui vient d'être dit, cette Jérusalem d'en haut est pacifique, car en elle :

- est la paix qui repose
- est la paix qui délecte
- est l'exubérance de paix.

Elle apaise, toute contrariété étant écartée ;
Elle délecte, tout désir étant rempli ;
Elle exulte, tout désir y étant répandu de manière multiple.

Dans cette cité :

il y a donc la paix en raison de l'éloignement de tout ce qui s'y oppose, ce qui apaise tout sens (Lv 26,6-8). De même : *Jérusalem, loue le Seigneur : loue ton Dieu ô Sion* (Ps 147,1) etc. *C'est lui qui a établi sur tes confins la paix* (Ps 147,3) etc.

Il y a aussi la paix en raison de l'accomplissement de tout désir, qui délecte tout sens, Isaïe : *Mon peuple se reposera dans la beauté de la paix, dans des tentes de confiance, et dans un repos opulent. Mais la grêle descendra sur la forêt, et d'humiliation sera humiliée la cité* (Is 32,18-19). Et : *Demandez ce qui importe à la paix de Jérusalem : et que l'abondance soit à ceux qui t'aiment* (Ps 121,6). [657]

Il y a aussi la paix en raison de la surinjection de tout bien, surpassant toute pensée : *Que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée, garde vos cœurs et vos esprits* (Ph 4,7). Et : *Heureux tous ceux qui t'aiment, et qui se réjouissent de ta paix ! Mon âme, bénis le Seigneur, parce qu'il a délivré Jérusalem, sa cité, de toutes ses tribulations, lui le Seigneur notre Dieu. Je serai heureux, s'il y a des restes de ma race pour voir la splendeur de Jérusalem. Les portes de Jérusalem seront bâties de saphirs et d'émeraudes et de pierre précieuse* (Tb 13,18-21).

<III. Magnificence curiale ou légale>

Puisqu'alors la cité est aussi recommandée lorsqu'elle est bien privilégiée, il ajoute : *elle est libre*. La liberté n'est pas bien vendue pour tout l'or.

Cette cité d'en haut, Jérusalem, est donc libre

Premièrement, parce que personne ne peut exiger de ces citoyens un péage, et ils peuvent donc aller partout. Matthieu : *De qui les rois de la terre reçoivent-ils le tribut : de leurs enfants ou des étrangers ? Pierre répondit : Des étrangers. Jésus lui dit : Ainsi les enfants en sont exempts* (Mt 17,24-25). *Grand et petit sont là, et l'esclave est délivré de son maître* (Jb 3,19).

Deuxièmement, parce que personne ne peut leur refuser le passage. Et ils peuvent donc passer partout. *Qui a laissé aller l'onagre libre ? qui a rompu ses liens* (Jb 39,5) ? *Si donc le fils vous met en liberté, vous serez vraiment libres* (Jn 8,36).

Enfin, parce qu'il n'y a pas de prix à payer, mais tout ce qu'ils veulent ils le reçoivent : *La créature elle-même sera affranchie de la servitude de la corruption, pour passer à la liberté*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

de la gloire des enfants de Dieu. Car nous savons que toute créature gémit et enfante jusqu'à cette heure (Rm 8,21-22).

<IV. Fertilité et abondance de biens>

Et puisque cette cité d'en haut et bienheureuse patrie est non seulement libre, mais est aussi féconde, il conclut enfin qu'elle est notre mère :

Elle est appelée notre mère matérielle celle :

- qui nous conçoit
- qui nous enfante,
- qui nous tient au chaud et nous nourrit.

Et selon ce qui vient d'être dit, cette bienheureuse patrie est spirituellement appelée notre mère :

[658]

- parce que descend d'elle toute conception ou pensée du bien ;
- parce que descend d'elle toute opération du bien ;
- parce que descend d'elle toute conservation et continuation du bien.

La pensée de tout bien descend d'elle, lorsque l'homme considère les périls affrontés pour le Christ par les Pères qui sont au Ciel.

L'opération de tout bien descend d'elle, lorsque l'homme désire et invoque l'esprit de sagesse, qui a été chez les pères.

La continuation et la conservation de tout bien descend d'elle lorsque l'homme persévère fermement dans les biens commencés.

<1. Pensée de tout le bien >

Tout d'abord, la patrie céleste et la congrégation des saints, qui sont au ciel, est donc appelée notre mère, parce que descend d'elle la pensée de tout bien, lorsque l'homme considère les périls encourus par nos parents, les martyrs et confesseurs, qui sont au ciel. Et c'est en signe de cela qu'il est dit au livre de Tobie : *tu honoreras aussi ta mère tous les jours de sa vie. Car tu dois te rappeler quels et combien grands ont été les périls qu'elle a essuyés, à cause de toi en son sein* (Tb 4,3-4).

<2. Opération de tout le bien>

La patrie céleste est appelée notre mère parce que c'est d'elle aussi que descend en nous l'opération de tout bien, lorsque l'homme désire et invoque l'esprit de sagesse qui a été en nos pères qui sont au ciel. Voilà pourquoi l'âme sainte dit : *J'ai désiré et le sens m'a été donné. J'ai invoqué, et est venu en moi l'esprit de sagesse* (Sg 7,7). Et ensuite : *Je me suis réjouie, [...] parce qu'elle était la mère de tous ces biens* (cf. Sg 7,12). Et en raison de cela, d'après un texte des Proverbes : *L'œil, [...] qui méprise l'enfantement de sa mère que les corbeaux des torrents le percent* (Pr 30,17).

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<3. Continuation de tout bien>

La patrie céleste est enfin appelée notre mère, parce que c'est d'elle que descend en nous la continuation de tout bien, lorsque l'homme persévère fidèlement dans les biens commencés à l'exemple des saints pères qui sont au ciel, disant avec l'épouse du Cantique des Cantiques : *Je l'ai saisie et je ne le laisserai pas aller, jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère* (Ct 3,4) ; Et : *Qui me donnera de t'avoir pour frère, suçante les mamelles de ma mère* (Ct 8,1) etc. |659|

<V. Récapitulation>

Recommandant cette cité d'en haut, l'apôtre dit donc : *celle, qui est d'en haut* etc.

Parce que cette cité est d'en haut, elle est sereine en raison de la paix qui apaise tout sens.
Parce qu'elle est d'en haut, elle est belle en raison de la paix qui délecte tout sens.
Parce qu'elle est d'en haut, elle est sûre en raison de la paix qui dépasse tout sens.

Et parce qu'elle est pacifique en raison de la paix qui apaise tout sens, elle est libre des péages.

Et parce qu'elle est pacifique en raison de la paix qui délecte tout sens, elle est libre en ses passages.

Et parce qu'elle est pacifique en raison de la paix qui dépasse tout sens, elle est libre de recevoir tout ce qui lui est nécessaire.

Elle est libre dans les péages, parce qu'elle est une bonne mère qui conçoit.

Elle est libre dans ses passages, parce qu'elle est une bonne mère qui enfante.

Elle est libre aussi en acceptant ce qui lui est nécessaire, parce qu'elle est une bonne mère qui conserve et qui maintient.

La Jérusalem, qui est en haut, est donc libre, elle qui est notre mère.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

CF 2018, 659

Freiburg Ch, Minoritenkloster, ms. 139, f. 114ra-115vb

CARÊME BONAVENTURIEN

SERMO 24

< FETE DE LA CHAIRE DE SAINT PIERRE >

**Mon ami, monte plus haut.
Alors ce sera une gloire pour toi
devant tous ceux qui seront à table avec toi :
car quiconque s'exalte sera humilié,
et quiconque s'humilie sera élevé, (Lc 14,10-11).**

Dans la parole proposée l'intronisation du bienheureux Pierre est décrite par rapport à quatre choses, à savoir :

- par rapport à la sainteté du mérite, lorsqu'il dit : Ami ;
- par rapport à la dignité de l'office, lorsqu'il ajoute : monte plus haut ;
- par rapport à la sublimité de la récompense lorsqu'il ajoute : et ce sera pour toi une gloire devant tous ceux qui seront à table avec toi ;
- par rapport à l'équité du jugement divin, lorsqu'il ajoute : car quiconque s'exalte sera humilié et qui s'humilie sera exalté.

<I. Sainteté du mérite>

Pour recommander la sainteté du mérite il dit donc : *Ami*.

Pierre a été un ami, parce uni à Dieu par une parfaite amitié. Et c'est pourquoi il faut noter que l'amitié est le nœud de la dilection.

<1. Nœud de la dilection qu'on ne peut tromper en raison de la vérité de la foi>

Premièrement elle est le nœud d'une dilection qu'on ne peut tromper en raison de la vérité de la foi. D'où : *Abraham crut, et ce lui fut imputé à justice, et il fut appelé ami de Dieu (Jc 2,23)*. Cela convient bien au bienheureux Pierre, qui est trouvé avoir en toute circonstance une foi très ardente Et c'est ainsi que Pierre devint le principe de l'Église comme Abraham l'avait été de la Synagogue.

Il est dit le contraire au sujet d'un faux ami, comme Juda et ses semblables, que le Seigneur appelle avec ironie mon ami : *Mon ami dans quel dessein es-tu venu (Mt 26,50)*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

? Ce qui peut être dit à propos de beaucoup, qui confesse de bouche qu'ils sont des chrétiens, mais qui le nie par ce qu'ils font.

<2. Nœud de dilection indissoluble en raison de la fermeté de l'espérance>

Deuxièmement, elle est indissoluble en raison de la fermeté de l'espérance, selon ce qui est dit dans les Proverbes : *Il aime en tout temps celui qui est ami ; et c'est dans les angoisses qu'un frère se fait connaître* (Pr 17,17). Tel fut le bienheureux Pierre, à qui le Christ confia l'Eglise en raison de sa fermeté : *Tu es Pierre et sur cette pierre j'édifierai mon Eglise* (Mt 16,18).

Il est dit au contraire dans l'Ecclésiastique : *C'est un ami, compagnon de table, mais qui ne persévérera pas au jour de la mort* (Si 6,10). À cause de cela en Matthieu le Seigneur dit ironiquement au faux ami : *Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la robe nuptiale* (Mt 22,12) ? Cette robe dont il est dit : *Pour que tu sois appelé ami du roi, je t'ai envoyé une robe de pourpre et une couronne d'or, afin que tu sois attaché à nos intérêts* (1M 10,20). |661|

<3. Nœud qui n'engendre pas de discorde en raison de la charité de l'Esprit saint >

Troisièmement, elle n'engendre pas de discorde en raison de la charité de l'Esprit Saint. Et cela d'une double manière, à savoir :

- en ne voulant pas tout ce qu'il refuse : *Celui qui aime la pureté du cœur, à cause de la grâce de ses lèvres aura pour ami le roi* (Pr 22,11).
- en voulant et en faisant tout ce qu'il ordonne : *Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande* (Jn 15,14).

Il est dit au contraire à l'envieux, qui n'a pas mis sa volonté en concordance avec la volonté divine : *Mon ami, je ne te fais pas de tort* (Mt 20,13).

<4. Signe d'une triple amitié>

Or en signe du fait que le bienheureux Pierre fut de cette triple manière *l'ami de l'époux* (cf. Jn 3,29), et qu'il convient d'être ainsi l'ami de Dieu, le Christ interrogea Pierre trois fois avant de lui remettre le soin des âmes : *Pierre m'aimes-tu* (cf. Jn 21,15-17) ? Et après une triple affirmation il lui confia ses brebis pour qu'il les paise.

Il a donc aimé le Christ, vraiment, avec force et douceur.

<II. Dignité de l'office>

L'amitié de Dieu ou sainteté du mérite est une disposition à la dignité de l'office. C'est pourquoi en effet la prélature est dite « dignité », parce qu'elle ne doit pas être confiée qu'à celui qui en est digne. Il a donc dit : ami, quant à la sainteté du mérite, et ajouté : monte plus haut, jusqu'à la dignité de l'office.

Monte, dis-je :

- sur la chaire du juge pour détruire le mal ;
- sur la chaire magistrale pour déclarer la vérité
- sur la chaire pontificale pour communiquer les biens.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<1. S'asseoir sur la chaire judiciaire pour détruire ce qui est mauvais>

Monte d'abord dis-je pour détruire les maux. D'où : *Voici que [...] je t'ai établi sur les nations et sur les royaumes, pour que tu arraches et que tu détruises, et que tu perdes et que tu dissipes, et que tu édifies et que tu plantes* (Jr 1,10).

Cette chaire a deux côtés, à savoir le sens de la prudence et le zèle de la justice. Et l'un ne suffit pas sans l'autre. C'est pourquoi il est dit au livre de l'Exode : *Monte vers moi [...] et |662| je te donnerai [deux] tables de pierre, et la loi et les commandements [qui y ont été écrits] pour que tu enseignes [les fils d'Israël]* (Ex 24,12). – Ces deux tables signifient ces deux choses.

Cette chaire est subvertie par les mauvais conseils, mais comme il est dit dans le Psaume : *Heureux l'homme qui n'est pas allé au conseil des impies, qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs et qui ne s'est pas assis dans la chaire de pestilence* (Ps. 1,1).

Il s'assied dans la chaire de pestilence, celui qui par un mauvais conseil pervertit le jugement et cette pestilence nuit beaucoup à l'Église. C'est pourquoi Augustin dit que "que la pestilence est une maladie très largement rependue". *Malheur* donc – comme le dit Isaïe – *malheur à ceux qui établissent des lois iniques et qui en écrivant ont écrit l'injustice, afin d'opprimer le pauvre dans le jugement et faire violence à la cause des faibles de mon peuple* (Is 10,1-2).

Note l'exemple d'Héli, qui du fait, qu'il n'avait pas observé la justice, *est tombé [...] de son siège [...] et est mort la tête brisée* (1S 4,18).

<2. S'asseoir dans la chaire magistrale pour dire ce qui est vrai>

Deuxièmement, pour dire ce qui est vrai. Il y a deux côtés à cette chaire, à savoir l'exercice de la vertu et la connaissance de la vérité. Sur une haute montagne, monte, toi qui évangélises Sion (Is 40,9). Par montagne on entend l'éminence de la sainteté, la connaissance de la vérité pour l'évangélisation.

Lorsque cette chaire possède ces deux côtés, elle se tient ferme, mais quand le prélat ne montre aucun de ces deux côtés, alors il boite. Matthieu dit au sujet de ceux-là : *Les scribes et les pharisiens se sont assis sur la chaire de Moïse* (Mt 23,2). Mais en vue de quoi ? Ensuite : *ainsi tout ce qu'ils vous disent, observez-le et faites-le, mais n'agissez pas selon leurs œuvres* (Mt 23,3).

Ceux-là – comme il est dit dans le Psaume, *montent jusqu'au ciel*, prêchant des subtilités *et descendent jusqu'aux abîmes*, en donnant des exemples mortifères. Celui qui est sage, doit s'appuyer sur le côté, qui tient.

Note au sujet des cornes de la mitre, par quoi on entend les deux testaments, celui de Moïse et celui de l'Évangile : dans le premier l'exercice quant à l'exemple, dans le second la connaissance quant au document. |663|

<3. S'asseoir dans la chaire du Pontife pour communiquer les biens >

Troisièmement pour communiquer les biens. Et il y a deux côtés à cette chaire, à savoir la dévotion des soupirs et la dispensation des sacrements. C'est pourquoi il est dit à Jacob : *Lève-toi, monte à Bethel et d-meure là. Et là, fais un autel au [Seigneur] qui t'apparut* (Gen.35,1).

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

Ces deux choses peuvent être notées là et en Exode : *Je montrai vers le Seigneur pour voir si je pourrai de quelque manière détourner le châtement de votre crime* (Ex 32,30)

Cette chaire est subvertie par la marchandise, comme c'est le cas dans l'évangile de Matthieu, *lorsqu'il chassa [du] temple ceux qui achetaient et vendaient et il renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de colombe* (Mt 21,12).

Note à propos de Symon le Mage, qui voulut acheter la grâce, comment *il se fendit par le milieu* (cf. Ac 8,18-24). Et c'est vrai que l'inclination charnelle et la cupidité détruisent les deux réalités mentionnées : l'inclination charnelle énerve l'oraison par l'orgueil, la cupidité rend les sacrements vénaux. Et ces deux choses sont *les deux veaux d'or*, par lesquels Jéroboam retint le peuple, *pour qu'ils ne montent pas à Jérusalem* (1R 12,27-28). En effet presque tous entrent ; ou bien parce qu'ils veulent s'engraisser ou parce qu'ils veulent enrichir leurs parents. Mais comme le dit Jean : *Celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis, mais grimpe par ailleurs, celui-là est un voleur et un bandit* (In 10,1)

<III. Sublimité de la récompense>

Et puisqu'après la dignité de l'office vient la sublimité de la récompense, si toutefois la dignité est bien administrée, il est donc ajouté : *Et pour toi ce sera la gloire*. La gloire, dis-je, correspondant à la triple chaire, à savoir la gloire :

- élevée, qui répond à la chaire judiciaire,
- étincelante, qui répond à la chaire magistrale
- éternelle, qui répond à la chaire pastorale.

<1. Gloire élevée, qui répond à la chaire judiciaire>

À propos de la première gloire : *Il fait sortir de la poussière l'indigent, et du fumier il élève le pauvre, afin qu'il s'assie avec les princes et qu'il occupe un trône de gloire* (1S 2,8).

Pierre a été cet indigent et ce pauvre, qui siège avec les princes, c'est-à-dire les Apôtres, et qui de plus occupe parmi eux le siège de gloire. Et puisque lui-même et les apôtres qui furent des pauvres, jugeront le monde avec le Christ comme il est dit en Matthieu : *En vérité, je vous dis que vous qui m'avez suivi, lorsque à la régénération le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël* (Mt 19,28).

Et cette gloire répond à la chaire judiciaire. Il est donc dit d'Aaron au livre de l'Ecclésiastique : *Il l'a ceint d'une ceinture de justice et il l'a revêtu d'une robe de gloire* (Si 45,9). Il dit fort bien qu'il l'a ceint, car il a tenu la justice de toute part. Il y en a quelques-uns, qui n'ont que la rançon de cette ceinture.

<2. Gloire étincelante, répondant à la cathèdre magistrale>

Deuxièmement elle a été étincelante. C'est pourquoi il est dit d'Aaron dans l'Ecclésiastique : *Une couronne d'or surmontait sa mitre, marquée du signe de la sainteté et de la gloire de l'honneur et ouvrage précieux* (Si 45,14).

Or cette gloire répond à la chaire magistrale. C'est pourquoi il est dit en au livre de Daniel : *Ceux qui auront été savants brilleront comme la splendeur du firmament, et ceux*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

qui enseignent la justice à un grand nombre seront comme les étoiles dans les perpétuelles éternités (Dn. 12,3). Et au livre de l'Ecclésiastique : C'est ma beauté du ciel que l'éclat des étoiles ; le Seigneur illumine le monde aux lieux les plus élevés (Si 43,10).

<3. Gloire sempiternelle, répondant à la chaire pastorale>

Troisièmement, elle a été sempiternelle. C'est pourquoi il est dit d'Aaron au livre de l'Ecclésiastique : *Il a fait avec lui une alliance éternelle, il lui a donné le sacerdoce de son peuple et l'a rendu heureux par la gloire (Si 45,8).* Et aux Corinthiens : *Car ce qui de notre tribulation est momentané et bref produit en nous jusqu'à l'excès le poids éternel de la gloire (2Co 4,17).*

Cette gloire répond à la chaire pastorale ; C'est pourquoi il est dit : *Les anciens qui sont parmi vous, je les exhorte, moi ancien comme eux et témoin des souffrances du Christ, ; moi qui suis participant à la gloire qui doit être révélé un jour ; paisez le troupeau de Dieu qui vous est confié (1P 5,1-2).*

<IV. Equité du jugement>

Vraiment puisque dans la sublimité de la récompense l'équité du jugement doit être attendue, est donc ajouté ici au sujet de l'équité du jugement lui-même, qui est indiqué lorsqu'il est dit : *Car celui qui s'humilie etc.* Selon cette loi divine le bienheureux Pierre a été exalté, le bienheureux Mathias et les autres saints. |665|

<1. La loi d'exalter dans le cours des temps>

Cette loi a paru irréfutable et juste :

- au début du monde
- en son cours
- en sa consommation.

<A. Equité de la loi au début du monde>

Premièrement au début du monde, comme dans Lucifer, que le Seigneur a jugé selon cette loi : *Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer qui dès le matin te levais (Is 14,12) ? et : Tu as humilié le superbe comme un blessé (Ps 88,11),* au sujet d'Adam, qui a voulu être comme Dieu (cf. Gn 3,5), mais Dieu a lui-même jugé cette loi ; voilà pourquoi en Proverbes : *L'humiliation suit le superbe (Pr 29,23).*

<B. Equité de la loi au cours du monde>

De même, au cours du monde cette loi est évidente en Saul et David ; en Juda et Mathias.

<C. Equité de la loi à la fin du monde>

À la fin du monde elle sera évidente dans l'antichrist, qui *s'élève au-dessus de tout ce qui peut être dit (cf. 2Th 2,4),* mais que le *Seigneur frappera du souffle de sa bouche (cf. 2Th 2,8).*

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<2. Ostension de la loi de l'exaltation selon une multiple analogie>

Mais quelqu'un peut dire : Cela semble dur et injuste, qu'une élévation de l'esprit déprime ainsi l'homme, ou que pour l'humiliation en soit exalté, bien plus, il est certainement impossible qu'il en soit autrement. Et cette loi est très juste, ce qui peut être montré :

<A. Par rapport au monde >

Premièrement par rapport au monde : Quiconque s'humilie piétine les sublimités du monde ; mais qui piétine les sublimités du monde, est porté au-dessus d'elles : il est donc exalté. Matthieu : *Qu'on ne vous appelle pas maître, parce qu'un seul est votre maître, le Christ. Celui qui est le plus grand parmi vous, sera votre serviteur. Car quiconque s'exaltera, sera humilié ; et quiconque s'humiliera, sera exalté* (Mt 23,10-12). [666]

De même, quiconque s'humilie, se sépare de la vanité du monde ; mais en faisant cela il s'approche de la vérité et apprécie la vérité ; il est donc exalté. Jacques : *Humiliez-vous en présence de Dieu et il vous exaltera* (Jc 4,10)

<B. Par rapport à soi-même>

De même en rapport avec soi-même, ainsi : Quiconque s'humilie se purifie. Cette vertu unie est plus efficace et digne d'un grand prix : donc qui s'humilie, sera exalté. Ezéchiel : *Et tous les arbres de la contrée sauront que c'est moi le Seigneur qui ai humilié un arbre élevé, et élevé un arbre humble* (Ez 17,24)

De même, quiconque s'humilie, s'incline pour mieux recevoir les divines influences ; mais plus il reçoit de grands charismes, plus il est exalté ; donc qui s'humilie sera exalté. Isaïe : *Toute vallée sera comblée, et toute montagne et colline sera abaissée* (Is 40,4).

<C. Par rapport à l'antique ennemi>

De même, par rapport à l'antique ennemi. Ainsi quiconque s'humilie, a davantage assailli les vices de l'ennemi, que dans la superbe ; donc celui qui s'humilie est exalté, Luc : *Il a déployé la force de son bras ; il a dissipé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur ; il a renversé les puissants de leurs trônes, et a exalté les humbles* (Lc 1,51-52).

De même, quiconque s'humilie triomphe davantage de l'ennemi ; mais celui qui triomphe davantage est digne d'une plus grande couronne ; donc celui qui s'humilie est élevé ; Esther : *La lumière et le soleil parurent ; et ceux qui étaient dans l'humiliation furent exaltés, et ils dévorèrent ceux qui étaient dans l'éclat* (Est 11,11) ; Luc : *Il a regardé l'humilité de sa servante, et voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse* (Lc 1,48).

<D. Par rapport au Christ>

De même, par rapport au Christ ainsi : Tout quiconque s'humilie, s'approche davantage du Christ ; mais quelqu'un qui s'approche davantage du Christ, est davantage exalté ; donc celui qui s'humilie, est exalté. Ecclésiastique : *La sagesse de l'humilié relèvera sa tête et au milieu des grands elle le fera asseoir* (Si 11,1).

De même, quiconque s'humilie, se configure au Christ ; mais plus il est configuré au Christ, plus il est amplement exalté ; donc celui qui s'humilie, est exalté ; Matthieu :

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

Quiconque s'humiliera comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux (Mt 18,4) |667|

<E. Par rapport à Dieu>

De même par rapport à Dieu, ainsi ; quiconque s'humilie, honore Dieu ; mais celui qui l'honore, est par lui honoré, donc celui qui s'humilie est exalté : Ecclésiastique : *La grande puissance appartient à Dieu seul, et il est honoré par les humiliés* (Si 3,21). Que Dieu les honore : *Quiconque m'aura honoré, je le glorifierai* (1S 2,30).

De même quiconque s'humilie, exalte Dieu ; Psaume : *L'homme descendra dans la profondeur de son cœur* (Ps 63,7) – comme lorsque quelqu'un a quelque chose au-dessus de lui, il se soumet d'autant plus à cela, que la chose est plus élevée ; il n'en est toutefois pas tout à fait ainsi de la part de Dieu, mais de notre part ; Luc : *Celui-ci s'en retourna justifié dans sa maison, et non pas l'autre, car quiconque s'exalte sera humilié, et quiconque s'humilie sera exalté* (Lc 18,14).

<3. Quadruple fin de l'exaltation>

Mais à quoi est exalté celui qui s'humilie ?

<A. Un don plus grand de grâce>

Note qu'il est élevé à un plus grand don de grâce ; Jacques : *Dieu résiste aux superbes, mais aux humbles il donne la grâce* (Jc 4,6) ; et Ecclésiastique : *Plus tu es grand, plus humilie-toi en toutes choses, et devant Dieu tu trouveras grâce* (Si 3,20).

<B. Un plus grand mérite de justice>

Deuxièmement, à un plus grand mérite de justice ; Jacques : *Que le frère humble soit glorifié dans son exaltation* (Jc 1,9) ; et Ecclésiastique : *C'est un homme énérvé ayant besoin de se fortifier, manquant encore plus de force et abondant en pauvreté ; et l'œil de Dieu l'a regardé en bien, et il l'a relevé de son humiliation et il a élevé sa tête* (Si 11,12-13).

<C. Une plus grande lumière de sagesse>

Troisièmement à une plus grande lumière de sagesse ; Mathieu : *Tu as caché ces choses aux sages et aux prudents, et tu les as révélées aux petits* (Mt 11,25) ; et Ecclésiastique : *La sagesse de l'humilié exaltera la tête ce celui-ci* (Si 11,1).

<D. Une plus grande récompense de gloire>

Quatrièmement, à une plus grande récompense de gloire : Job : *Celui qui aura été humilié sera dans la gloire, et celui qui aura baissé les yeux, celui-là même sera sauvé* (Jb 22,29) ; et Proverbes : *la gloire accueillera l'humble d'esprit* (Pr 29,23).

<4. Quadruple voie à l'exaltation>

Mais par quoi est-il exalté ?

Fais attention, que c'est par quatre choses, à savoir :

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

- par l'humilité de respect, pour le don de la grâce ;
- par l'humilité de pénitence, pour le mérite de justice ;
- par l'humilité de la discipline, pour la lumière de sagesse ;
- par l'humilité de patience, pour la récompense de gloire.

<A. Humilité de respect >

Au sujet de la première, Ecclésiastique : *La prière de celui qui s'humilie pénétrera les nues, et jusqu'à ce qu'elle en approche, il ne se consolera pas ; et il ne se retirera pas jusqu'à ce que le Très-Haut la regarde* (Si 35,21) ; Judith : *Et les superbes dès le commencement ne vous ont pas plus ; mais la prière des hommes humbles et doux vous a toujours plu* (Jdt 9,16).

<B. Humilité de pénitence>

Au sujet de la seconde, Proverbes : *La tristesse dans le cœur d'un homme l'humiliera et par une bonne parole il sera réjoui* (Pr 12,25) ; Psaume : *J'ai été affligé, et j'ai été humilié à l'excès ; je rugissais dans le frémissement de mon cœur* (Ps 37,9) ; et ailleurs : *Vois mon humiliation et ma peine, et remets-moi toutes mes fautes* (Ps 24,18).

<C. Humilité de discipline>

Au sujet de la troisième, Matthieu : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes* (Mt 11,29) ; et Psaume : *Il est bon que tu m'aies humilié afin de m'apprendre tes justifications* (Ps 118,71).

<D. Humilité de patience>

Au sujet de la quatrième, Ecclésiastique : *Dans ton humiliation, aie patience ; car par le feu s'éprouvent l'or et l'argent ; mais les hommes doivent passer par le fourneau de l'humiliation* (Si 2,4-5) ; et Psaume : *Souviens-toi de ta parole à ton serviteur, par laquelle tu m'as donné de l'espérance. Ce qui m'a consolé dans mon humiliation, c'est que ta parole m'a donné la vie* (Ps 118,49-50). *Il vaut mieux être humiliés avec des hommes doux, que de partager des dépouilles avec des superbes*, comme il est dit (Prov. 16,19). C'est ce qu'a fait le bienheureux Pierre, et il fut donc exalté.

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

CF 2018, 669

Assisi, FAC, ms.499,f.135vb-137ra
Paris BnF. Lat. 14595, f. CVIv-CVIIr

**CARÊME
BONAVENTURIEN**

SERMON 25

< CATHEDRA PETRI PRINCIPIS >

***Mon ami, monte plus haut.
Alors ce sera une gloire pour toi
devant ceux qui seront à table avec toi ;
car quiconque s'exalte sera humilié
et quiconque s'humilie sera exalté (Lc 14,10-11)***

<Prothème>

**Donne- moi ton cœur, mon fils ;
et que tes yeux gardent mes voies (Pr 23,26).**

Dans ces mots de la seconde proposition, tirés de Proverbes 23,26 ; sont à noter deux choses nécessaires au prédicateur et à son auditeur des paroles de la sagesse éternelle

La première est l'affect d'une entièrement sainte volonté transférée en Dieu.
La seconde est un œil circonspect et dévoué aux propositions et aux perceptions.

La première est notée, lorsque la sagesse éternelle, le Fils de Dieu dit : *Donne-moi ton cœur mon Fils*, c'est-à-dire mets en moi de manière universelle ton affection et ton désir.
La seconde est notée lorsqu'il ajoute : *et que tes yeux gardent mes voies*. Parce que sans la grâce de Dieu, nous ne pouvons pas transférer nos désirs en Dieu, ni discerner ou percevoir dignement les choses entendues ou à dire, c'est pourquoi etc.

<Sermon>

Mon ami, monte plus haut (Lc 14,10)

L'intronisation du bienheureux Pierre, prince des apôtres, est décrite ici quant à quatre choses, à savoir :

- quant à la sainteté du mérite, ici : *Mon ami* ;
- quant à la dignité de l'office, ici : *monte plus-haut* ; [670]
- quant à la sublimité de la récompense, ici : *et ce sera une gloire pour toi devant ceux qui seront à table avec toi* ;

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

- quant à l'équité du jugement, ici : *car quiconque s'exalte* etc. tout

<I. Sainteté du mérite>

Le bienheureux Pierre a été l'ami du Sauveur. L'amitié est le nœud d'une dilection :

- qu'on ne peut tromper par la vérité de la foi, comme Abraham en la lettre de Jacques : *Abraham a cru en Dieu et c'est pourquoi il a été appelé ami de Dieu* (Jc 2,23).
- indissoluble par la fermeté de l'espérance, Proverbes : *Il aime en tout temps celui qui est ami ; et c'est dans les angoisses qu'un frère se fait connaître* (Pr 17,17).
- sans discorde par la charité de l'Esprit saint, Jean : *Vous êtes mes amis* (Jn 15,14) etc. et *que votre fruit demeure* (Jn 15,16).
- inséparable par la familiarité de l'entourage, Jean : *L'ami de l'époux est là et l'écoute, et il se réjouit de joie à cause de la voix de l'époux* (Jn 3,29).

<II. Dignité de l'office>

Or le bienheureux Pierre est monté par la dignité de l'office de la chaire confiée :

- à l'éminence de la vie, Psaume : *Qu'il monte sur la montagne du Seigneur, l'innocent* (Ps 23,3) etc.
- à l'évidence des exemples : *Jonathan monta donc, grimant avec les mains et les pieds, et son écuyer derrière lui* (1S 14,13).
- à la vigilance de la doctrine, Isaïe : *Sur une haute montagne, monte, toi qui évangélises Sion* (Is 40,9).
- à la prévoyance des suffrages, Exode : *Moyse monta sur la montagne vers Dieu et il y fut quarante jours et quarante nuits ; je monterai vers le Seigneur, [pour voir] si je pourrai en quelque manière détourner le châtiment de votre crime* (Ex 32,30).

<III. Sublimité de la récompense>

Pour le bienheureux Pierre aujourd'hui dans la sublimité de la récompense la gloire est

- grande ; à partir de la sublimation de la noblesse suprême, Ecclésiastique : *C'est une grande gloire de suivre le Seigneur* (Si 23,38) ;
- belle, à partir de la fulguration de la clarté suprême, Psaume : *de gloire et de beauté tu l'as couvert* (Ps 20,6) ; |671|
- pleine, à partir de l'accomplissement omnimodal de la volonté, Ecclésiastique : *Et qui se rassasiera en voyant sa gloire* (Si 42,26) ?
- Vraie, à partir d'une vie qui ne peut se terminer, Psaume : *sa justice demeure dans les siècles des siècles, sa corne sera exaltée avec gloire* (Ps 111,9).

<IV. Equité du jugement>

Il s'en suit de l'équité du jugement de cette sublimation du bienheureux Pierre. Car quiconque s'exalte, sera humilié, et celui qui s'humilie sera exalté (Lc 14,11) Selon cette loi divine et cette règle irréfragable le bienheureux Pierre fut exalté et Lucifer humilié, Judas abaissé et Mathias assumé ; Saul fut réprouvé et David élu, Mardochée glorifié et Aman méprisé

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *

<1. La loi d'exalter au cours des temps>

Cette loi infaillible et irréfutable fut et est :

- au début du monde, comme cela a été évident en Lucifer et en Adam ;
- au cours [du temps], comme cela a été évident en Saul et David ;
- à la consommation [du temps], comme cela sera évident dans l'antichrist.

<2. Ostension de la loi d'exalter en de multiples rapports>

Or cette loi est très juste, ce qui peut être montré par rapport :

- au monde, ainsi : En effet quiconque s'humilie, piétine les sublimités du monde ; mais qui piétine les sublimités du monde, est élevé au-dessus d'elles ; il est donc exalté. De même, quiconque s'humilie, se sépare de la vanité du monde ; mais ce faisant, il s'approche de la vérité ; il est donc exalté ; Jacques : Humiliez-vous en présence de Dieu et il vous exaltera (Jc 4,10).

- à soi-même, ainsi : Quiconque s'humilie, se purifie lui-même et se rectifie ; mais la vertu unie est plus forte et digne e plus grande récompense ; donc celui qui s'humilie est exalté, Ézéchiel : Que tous les arbres de la région sachent que moi j'ai exalté un arbre humble (Ez 17,24). De même quiconque s'humilie s'incline pour recevoir davantage : mais plus il reçoit de grands charismes, plus il est accepté ; il est donc exalté ; Isaïe : Toute vallée sera élevée (Is 40,4) etc. à l'antique ennemi, ainsi : quiconque s'humilie combat davantage le vice de l'ennemi qui est la superbe ; mais plus un homme est combattu, plus celui qui le combat est exalté ; donc etc. De même, quiconque s'humilie, triomphe davantage de l'ennemi |672| ; mais celui-là est digne de la couronne ; donc etc. Esther : *La lumière et le soleil parurent ; et ceux qui étaient dans l'humiliation furent exaltés* (Est 11,11).

- au Christ, ainsi : quiconque s'humilie, se rapproche davantage du Christ et est davantage exalté, donc etc. Ecclésiastique : La sagesse de l'humilié exaltera sa tête (Si 11,1). De même quiconque s'humilie, est configuré au Christ ; donc etc. Matthieu : Quiconque s'humiliera (Mt 18,4).

- à Dieu, ainsi : Quiconque s'humilie, honore Dieu d'après l'Ecclésiastique 3,21 : mais qui l'honore, est honoré par lui selon le premier livre des Rois, donc etc. De même, celui qui s'humilie, exalte Dieu selon le Psaume : Que l'homme descende au fond de son cœur (Ps 63,7) etc. Mais celui qui exalte Dieu ainsi, est exalté par lui : donc etc. Cela est évident dans le publicain, Luc : Celui qui s'humilie, sera exalté (Lc 18,14)

<3. Exaltation du bienheureux Pierre>

Ainsi donc le bienheureux Pierre a été élevé :

- à un plus grand don de grâce en raison de l'humilité de respect ;
- à une plus grande lumière de sagesse en raison de l'humilité de discipline.
- au plus grand sommet de la hiérarchie en raison de l'humilité d'obéissance ;
- à la plus grande récompense de gloire en raison de sa longanime patience

Au sujet du premier, Ecclésiastique : Plus tu es grand, plus humilie-toi en toutes choses (Si 3,20).

Au sujet du second, Ecclésiastique : *C'est un homme énervé et ayant besoin de récupération, qui de son humiliation élèvera sa tête* (Si 11,12-13).

Au sujet du troisième, Proverbes : *Où est l'humilité, là aussi la sagesse* (Pr 11,2)

Au sujet du quatrième, Job : *Qui place les humbles en haut* (Jb 5,11)

Au sujet du cinquième, Job : *Celui qui aura été humilié, sera dans la gloire* (Jb 22,29)

*Carême bonaventurien : Edition critique d'Alexander Horowski in *Collectanea Francescana*, 88 (2018) 574-672*

*©Traduction française du Fr. André Ménard, ofmcap. *